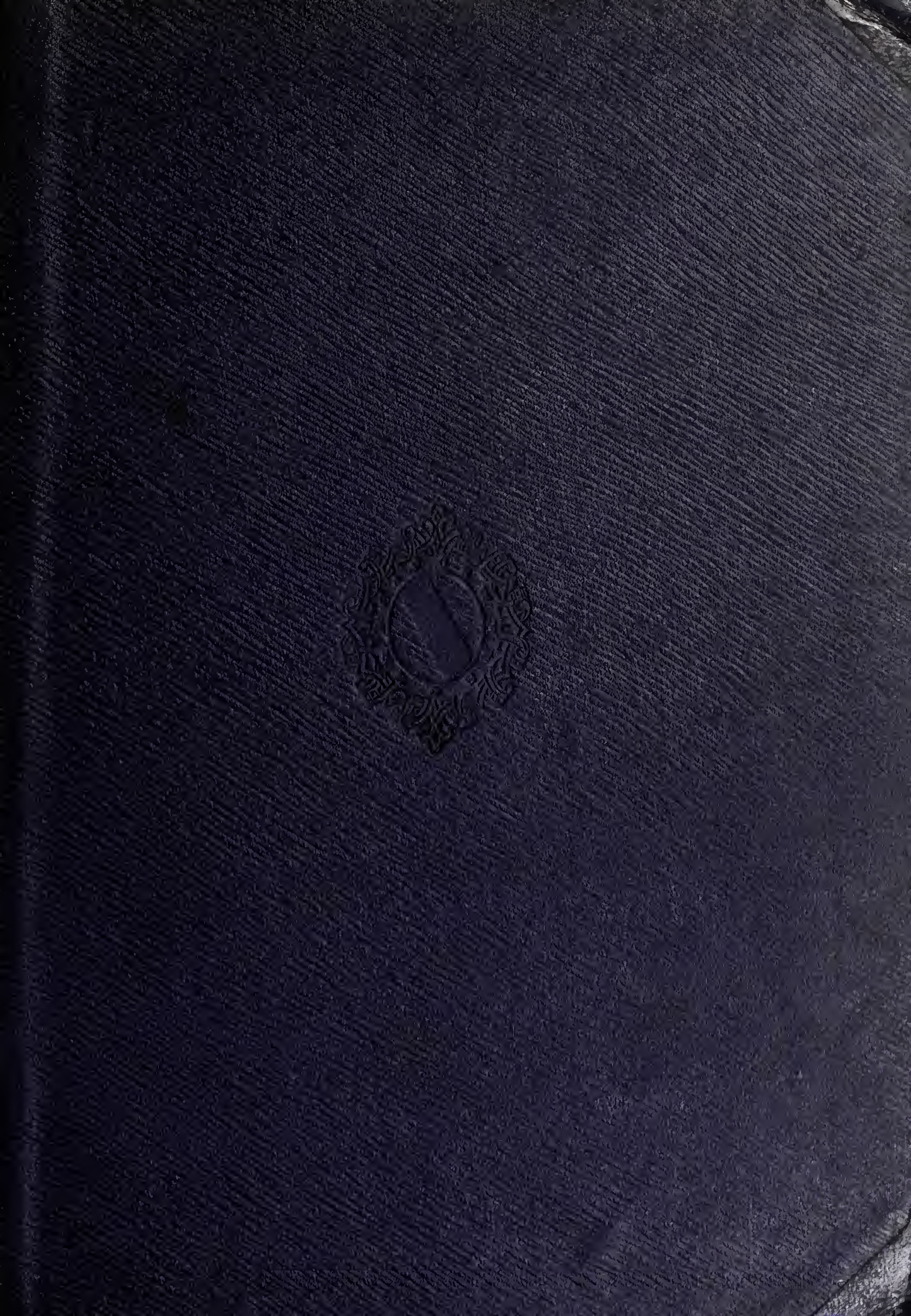
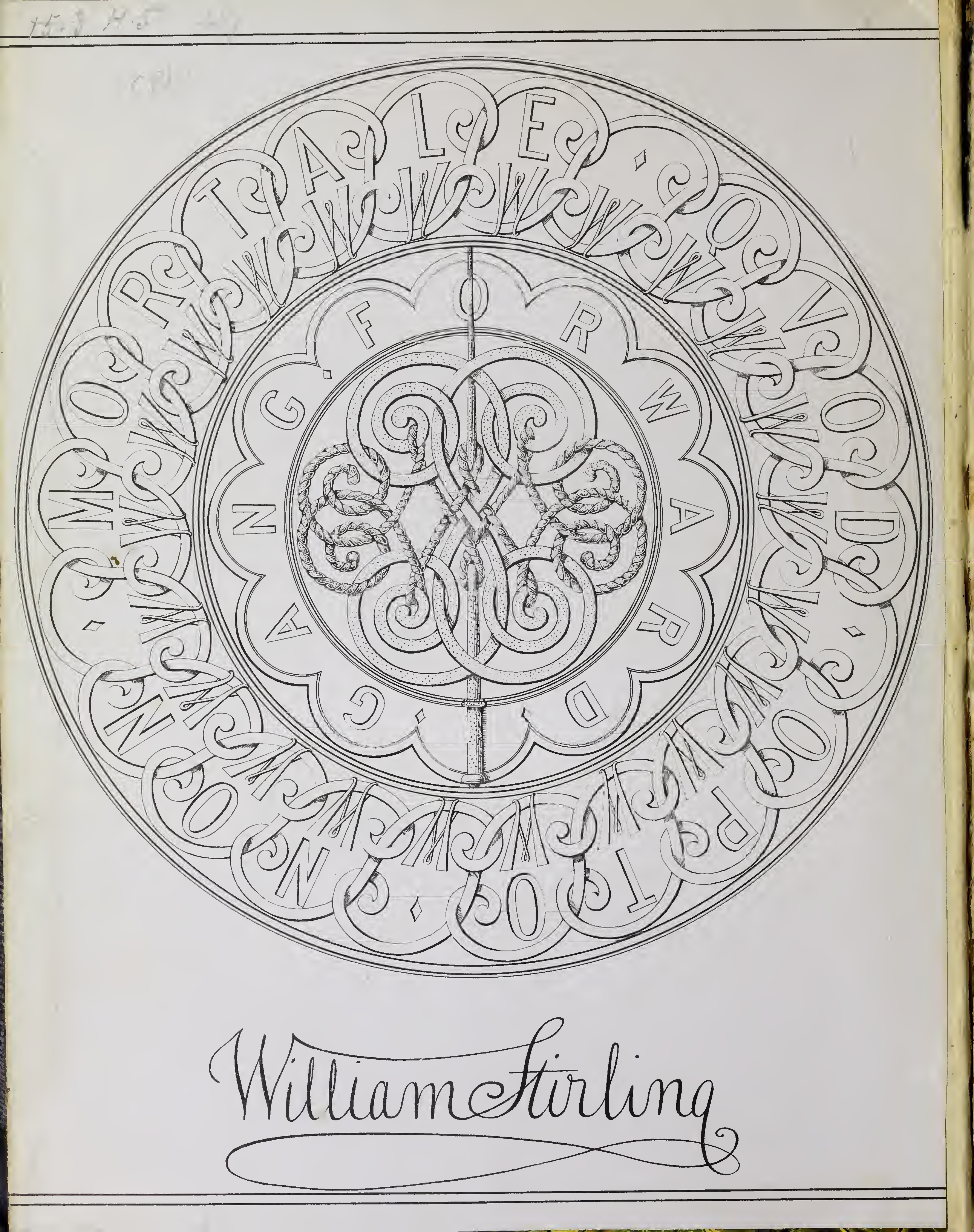



NON · MORTALE · QVOD · OPTO ·
GANG · FORWARD ·
William Stirling

NOUVELLE

COLLECTION D'ARABESQUES,

PROPRES

A LA DÉCORATION DES APPARTEMENS;

Dessinées à Rome par LAVALLÉE POUSSIN et autres célèbres Artistes modernes, et gravées par GUYOT.

Précédée d'une Notice historique sur le Genre Arabesque et d'une Explication raisonnée des Planches de la Collection,

PAR M. ALEXANDRE LE NOIR,

Administrateur du Musée impérial des Monumens français, Conservateur des Objets d'arts de la Malmaison, etc. etc.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, N° 17;

Et à STRASBOURG, même Maison de commerce.

NOUVELLE
COLLECTION D'ARABESQUES,
PROPRES
A LA DÉCORATION DES APPARTEMENS.

Le genre arabesque dans les arts dépendans du dessin, est une espèce de peinture fort agréable; elle plaît à l'imagination, délasse la vue et décore parfaitement les salons et les boudoirs. Nous pensons que ces compositions purement fantastiques, nous viennent des Maures et des Arabes, dont elles ont conservé le nom.

Il est certain que l'invasion des Maures en Espagne a fait connaître aux peuples de ces contrées, non-seulement l'usage des arabesques dans les décorations intérieures et extérieures, mais encore un genre d'architecture qu'ils ne connaissaient nullement avant l'arrivée d'Hakem, roi des Arabes-Maures, qui bâtit la mosquée de Cordoue vers 792 de notre ère. D'ailleurs, certains auteurs ont avancé que l'invention des arabesques est due à un passage du Coran, lequel défend la représentation des sujets vivans, et que les Arabes, fidèles observateurs des lois de Mahomet, voulant décorer leurs monumens publics et leurs demeures particulières, imaginèrent d'y peindre des plantes, des feuillages et même des fleurs de toutes les espèces, dont les dessins variés et réunis dans un seul cadre formaient un amalgame de choses très-pittoresques et très-agréables à l'œil.

Cependant les Grecs, si célèbres dans les arts, et après eux les Romains, connaissaient cette manière facile de décorer les appartemens, et l'arabesque employé par eux avec beaucoup d'avantage était l'ornement principal des meubles, des vases, des autels, des ustensiles à l'usage du culte; ainsi que celui des casques, des cuirasses, des chars, et en général des équipages de guerre, comme le prouvent les statues, les bas-reliefs, les

tombeaux, les chambres sépulcrales, et les tableaux peints sur le mur que l'on a découverts à Herculanum et à Pompeïa, et qui ont été publiés par les savans et par les artistes les plus célèbres.

Ces peintures antiques, pour la plupart peu finies et grossièrement exécutées, ne sont pas sans intérêt; l'abbé de Saint-Non, dans son Voyage de Naples et de Sicile, nous en a donné des dessins qui nous mettent à même de les juger. Leur composition libre et en quelque sorte fantastique, n'admet, il est vrai, aucun raisonnement, aucune vérité dans l'ensemble; mais elle réunit beaucoup de grâce et de légèreté, de la précision et de la délicatesse dans les détails. Les bains de Titus, de Livie et de la maison d'Hadrien, si artistement gravés par M. Ponce, montrent le goût le plus exquis et l'art le mieux exercé dans ce genre de composition. Au reste, ces monumens précieux prouvent combien les artistes anciens étaient habiles dans l'art d'ajuster les plafonds et les tableaux arabesques dont ils couvraient les murailles des palais et dont ils ornaient les maisons des simples particuliers. On sait que du temps de Tibère plusieurs peintres souillèrent leurs pinceaux en alliant à leurs compositions arabesques les sujets les plus obscènes, lesquels n'étaient au fond qu'une faible représentation des attitudes indécentes que ce Prince prenait publiquement dans son palais de l'île de Caprée. C'est là que Tibère, abandonné à toutes sortes de débauches, lançait des arrêts de mort et frappait d'infamie les meilleurs citoyens.

D'après un passage de Suétone, mal interprété sans doute, on a fixé à Rome, dans quelques ouvrages, l'invention des arabesques au temps de Néron, et l'auteur ajoute que cette peinture fut pour les arts dépendans du dessin un commencement de décadence. Il est vrai que le goût léger et frivole que cet Empereur montra dans sa conduite ne fut pas avantageux aux progrès des arts; et si, suivant Pline, on imagina sous son règne de peindre des décorations ou toute autre chose sur de grandes toiles, pour l'embellissement des fêtes qu'il donnait, ce n'est pas une raison pour dire que les arabesques furent inventées de son temps, et que cette invention causa la décadence de l'Art. D'autres auteurs disent que les Grecs et les Romains ne sont à cet égard que les imitateurs des Egyptiens. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'art des arabesques était connu des anciens peuples, et que leurs peintres et leurs sculpteurs l'ont fréquem-

ment employé dans toutes les parties qui concernent les arts d'imitation.

Le célèbre peintre Raphaël n'a pas dédaigné de reproduire à Rome, sous le pontificat du grand Léon, ce beau genre de décoration, et les belles peintures arabesques dont il a décoré le Vatican sont une preuve de l'heureux emploi que l'on peut en faire. Non-seulement Raphaël a mis à contribution les plantes les plus légères, les fleurs les plus agréables que produit la nature, pour l'exécution de ses tableaux; mais il a habilement prouvé que la mythologie pouvait être savamment traitée par les peintres d'arabesques, car les modèles qu'il nous a laissés sont des ouvrages parfaits. En effet, la fable, cette science antique, le symbole écrit du monde supérieur ou des cieux, ne saurait être mieux adaptée qu'à un genre de peinture aussi agréable. Tantôt on voit une Vénus voguant sur les eaux, blanchissant l'onde par une course rapide, à l'aide du char qui la porte. Là, c'est l'Amour, ce dieu par qui tout respire et se meut, s'élançant dans les airs à l'égal de la colombe qui le suit, et sa flèche en main, devenu puissant comme Jupiter même, il maîtrise ainsi l'univers. Ailleurs, c'est le dieu Neptune peint avec une longue barbe verte et armé de son trident. Ce dieu, couché mollement sur une conque marine, entouré d'un cortége de Nayades et de Tritons, commande en maître aux aquilons déchaînés et impose silence aux flots indomptés de la mer. Cependant des roseaux et des plantes marines relèvent la composition sévère du grand peintre, et par un jeu agréable dans cette invention et permis à ce genre de dessin, on voit ces plantes flexibles supporter une large cuve de cristal, dont le surplus des eaux qu'elle contient tombe en cascade, se perd à travers le feuillage, tandis que des poissons agiles jouent autour d'un beau corail ou d'une coquille nacrée, et se plongent ensuite dans la mer, la base principale du sujet qu'on a voulu peindre. Dans un autre cadre, je vois un pâtre paré des formes coulantes de la jeunesse; dessiné debout auprès de son troupeau et à l'ombre d'un palmier, il accorde la lyre à sa voix mélodieuse: c'est le dieu du jour qui anime la nature de sa toute-puissance; ce dieu descendu de l'Olympe dans les plaines de Thessalie, chargé de la garde des moutons d'Admète, sait encore plaire à nos yeux par une peinture fidèle. C'est ainsi que l'imagination des poëtes, mise en action par un art enchanteur, devient doublement utile.

La description que nous pourrions faire des savantes compositions des diverses peintures arabesques antiques et modernes que nous avons vues, serait beaucoup moins expressive que les dessins originaux dont nous soumettons les gravures aux amateurs et aux artistes. M. Lavallée Poussin, le plus habile compositeur moderne dans ce genre, a rempli toutes les conditions de l'art; il charme la vue par une invention ingénieuse; il plaît par une grâce naturelle et délicate. Les dessins de cet artiste séduisent par un goût épuré d'après l'étude de l'antiquité, et ceux qu'il nous a laissés pour les publier peuvent servir de modèles aux personnes qui voudraient orner leur demeure à la manière antique.

Cet ouvrage est composé de dix cahiers; chaque cahier contient quatre planches d'un dessin très-varié.

On a tiré un petit nombre surnuméraire de chaque cahier des planches pour être vendu séparément aux artistes qui n'auraient pas besoin de l'ensemble de l'ouvrage.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PREMIER CAHIER.

La première Planche n° 1, nous fait voir la façade principale d'un salon que l'on aurait consacré à la déesse des fleurs ; on y remarque des couronnes et des guirlandes agréablement suspendues, ainsi que des vases ornés de fleurs : le tout ajusté dans une légère décoration de colonnes et de feuillages, lesquels se rattachent aux principaux motifs du sujet que l'on a voulu rendre.

Le n° 2, représente deux panneaux composés simplement de rinceaux ou de tiges légères, recourbés en sens contraire et mêlés de fleurs agréables, au milieu desquelles les colombes de Vénus essayent en voltigeant à becqueter le pystile des fleurs.

Dans le n° 3, le divin Apollon, le dieu du jour, paraît dans son éclat et caresse de ses rayons printaniers des groupes de fleurs contenues dans les deux cornes de la chèvre Amalthée, qui sont réunies par une couronne de roses. Au-dessous du dieu, on voit une fontaine jaillissante, dont l'onde s'élève par un jet et se perd dans les rayons solaires; des fleurs ingénieusement groupées dans la partie inférieure du tableau sont arrosées de deux jets d'eau que lancent deux cygnes placés au-dessous de cette fontaine.

N° 4. D'un beau vase dessiné à la manière antique, partent deux tiges élégantes et légèrement entrelacées lesquelles s'élèvent et enveloppent une tête de Méduse. Dans le milieu on voit un lion en repos, symbole du solstice d'été et le signe indicateur

de la moisson, que l'on a exprimée ici par la peinture de plusieurs épis de blé, dont la courbure gracieuse embellit la composition.

DEUXIÈME CAHIER.

N° 1. La partie principale de ce tableau représente le corps d'un beau jeune homme dont la partie inférieure se termine par des feuillages, desquels partent divers enroulemens très-légers. Ce jeune adolescent supporte une corbeille de fleurs amplement chargée. Ce symbole semblerait donc indiquer que les riches couleurs dont Flore pare la nature au printemps sont l'image du jeune âge, et par conséquent de la beauté.

Dans le milieu de la Gravure n° 2, nous voyons un vase et une cuvette richement ornés, groupés par des sirènes et des satyres, qui jettent de l'eau de toute part. Du centre de la cuvette s'élèvent des amours accolés à un autre vase, d'où partent des plantes aquatiques en forme de pyramide, de manière à élever l'ensemble général de la composition.

Le n° 3, n'a d'autre but que celui d'une peinture purement fantastique, mais agréablement composée. Deux sirènes agenouillées et groupées à un vase, en forment le sujet principal.

N° 4. Les deux compositions gravées sur cette seule Planche méritent d'être remarquées par la légèreté de leur ordonnance, par la finesse du dessin et par le goût pur qui y règne. D'un côté, la déesse des amours décemment vêtue tient encore à la main le laurier de sa victoire. On voit à ses côtés, l'arc, le carquois et le flambeau de son fils, lesquels sont négligemment jetés au milieu d'une couronne de roses, et la déesse prenant aussi la figure de Pomone, porte sur sa tête un panier de fruits, d'où partent des épis qui se réunissent pour former un médaillon, dans lequel elle est peinte assise et grondant son fils.

Le second tableau est composé d'un vase garni de légers feuillages, lesquels s'élèvent et s'entrelacent avec beaucoup de grâce et d'élégance.

TROISIÈME CAHIER.

N° 1. On voit ici deux compositions différentes propres à orner les panneaux d'un salon. Le premier consacré au feu, représente une cassolette brûlant des parfums, posée sur un baldaquin richement accompagné de divers ornemens; l'amour couronné de fleurs et de guirlandes s'élève du milieu de la fumée que le vase exhale, et le dieu en prenant son vol vers les cieux, répand sur la terre les fleurs qu'il a dérobées à Chloris.

Dans le second tableau, on a représenté Vénus *pulchri-clunia* occupée à parer de guirlandes deux trompettes plantées dans des vases remplis de fleurs. Les enroulemens les plus légers et les fleurs les plus belles servent de piédestal à la déesse, tandis qu'en signe de victoire, on voit au sommet du dessin, sa colombe chérie emporter dans son bec une branche de myrte.

N° 2. Tout concourt dans ce dessin arabesque à représenter les emblêmes de

l'automne. Un vieux Satyre dont le corps se termine par deux feuilles d'acanthe, soutient avec les mains un plateau sur lequel on voit une Bacchante dans une attitude bacchique, tenant d'une main un thyrse et recevant de l'autre dans la coupe du dieu du vin la liqueur enivrante que des amours posés sur des nuages lui versent abondamment; des serpens, des pampres, des fruits et des fleurs légèrement dessinées, forment l'encadrement général du tableau.

N° 3. Le sujet principal que l'on voit ici, est un vase rempli de parfums dont la vapeur qui s'en exhale couvre le milieu du tableau. Ce beau vase est accompagné de roses et de feuillages, au-dessus desquels on a placé, l'un dessus l'autre, deux camées à la manière antique. La base de cet arabesque est formée par une nymphe qui, les bras étendus, tient de chaque main la pomme ou le prix de la beauté.

N° 4. Cette Gravure, d'une composition simple, nous fait voir un gros vase orné d'arabesques soutenu par des sirènes, et surmonté d'un groupe représentant les Grâces décentes, les Grecs les appelaient Charitès, qu'ils distinguaient par *Aglœa*, *Thalia* et *Euphrosine*. En leur qualité de compagnes de Vénus et considérées comme le symbole de l'harmonie, elles sont unies dans cette peinture par des guirlandes de fleurs. Le soubassement du tableau représente un fragment antique.

QUATRIÈME CAHIER.

N° 1. Zéphir et Flore unis par les sentimens les plus tendres, posés l'un et l'autre sur une guirlande de fleurs, forment le sujet principal de ce tableau, dont les accessoires agréables répondent à la gaieté du sujet.

N° 2. Le règne de la déesse des fleurs est exprimé dans ce tableau par deux sirènes étroitement rapprochées, dont les queues de poissons en terminant les belles formes de leur corps, donnent naissance à des enroulemens qui élèvent la composition, et servent de supports à des vases remplis de fleurs et richement décorés.

N° 3. Ici on voit un génie femelle ailé à la manière des Anciens. Posée debout sur un trépied en formant un candélabre, cette femme divine donne naissance à des rinceaux volumineux, sur lesquels se reposent des oiseaux occupés à becqueter des épis.

N° 4. Dans la partie inférieure de cette Gravure, nous voyons les Grâces représentées nues : *les vraies Grâces*, disaient les Anciens, *existent dans elles-mêmes et sans emprunter aucun éclat extérieur.* Au-dessus de ce groupe aimable, on voit dans le milieu d'une heureuse et agréable composition, un camée représentant le dieu Pan, l'image du grand tout ou le symbole de l'harmonie universelle.

CINQUIÈME CAHIER.

N° 1. Les trois Grâces sont représentées dans ce tableau, unies et enchaînées par des fleurs, et l'on voit le laurier d'Apollon naître sous leurs pas. Ce dieu, chef de l'harmonie céleste, s'unit aux Grâces pour régler les destinées du monde. La partie supérieure de cette peinture est formée par des rinceaux agréablement jetés, au bas desquels pendent deux médaillons dans lesquels on voit d'un côté Vénus et de l'autre Mars.

N° 2. L'arabesque que l'on a dessiné ici nous paraît être un hommage que le compositeur a rendu à la musique dont Apollon est le chef et à laquelle les Muses et les Grâces président; j'en considère donc la composition comme une suite de la précédente.

La Gravure n° 3, n'est qu'un composé d'enroulemens et de rinceaux fort élégamment jetés et ornés de fleurs; comme le n° 4, n'est que la réunion de plusieurs fragmens au-dessus desquels on a placé un vase d'une forme élégante.

SIXIÈME CAHIER.

N° 1. Suivant les Anciens on donnait un *dé* à THALIA la seconde des Grâces; c'est elle qui forme ici le sujet principal du tableau où elle est représentée accordant un instrument, le symbole de l'harmonie universelle dont les Grâces étaient l'emblême chez les Anciens. Le peintre autorisé par Raphaël qui a représenté Apollon, dans son tableau du Parnasse [1], jouant du violon, a cru pouvoir représenter *Thalia* avec le même instrument; mais il ignorait sans doute que le violon n'était point connu des Anciens; et l'on sait d'ailleurs que ce même instrument que l'on a mis dans les mains d'une statue antique d'Apollon, de la galerie de Florence, est une restauration moderne qui ne peut faire autorité. La partie inférieure de cette Gravure représente deux amours qui combattent.

N° 2. Ici un Génie féminin posé sur un piédestal très-léger, orné d'enroulemens, tient de chaque main un vase auquel se rattachent les pans d'une draperie qui couronne la sommité du tableau.

Le sujet de la Gravure n° 3, est très-simplement composé. Dans le milieu, on voit un gros vase orné de fleurs et de feuillages; ce vase est supporté par deux enfans dont les extrémités du corps terminées en gaîne, vont joindre pour former la base du sujet, deux cygnes élégamment dessinés; une forte gerbe de blé sort du centre du vase, et s'épanouit en forme de parasol de manière à élever convenablement la composition.

La Planche n° 4, représente au centre du dessin qui en forme l'ensemble, un vase aplati richement décoré, du milieu duquel s'élève une forte masse de roseaux dont les fleurs pendantes s'épanouissent en forme de gerbe. Des oiseaux se balancent et badinent sur la tige frêle du roseau; tandis qu'on voit dans la partie inférieure de la composition, deux sauterelles diriger horizontalement les extrémités d'un tapis orné sur lequel repose le vase : des rinceaux terminent cette agréable composition dont l'invention est due au talent de M. Voisin.

SEPTIÈME CAHIER.

N° 1, la composition qui forme l'ensemble de cette Gravure, peut servir de modèle à ceux qui voudraient décorer un appartement, de manière à introduire dans des formes arabesques, les portraits de personnages dont on voudrait honorer la mémoire. Deux Sirènes élégamment dessinées supportent une espèce de baldaquin, lequel couronne un portrait en médaillon entouré de lauriers. On voit au-dessus du

[1] Le Parnasse peint par Raphaël est un des chefs-d'œuvres qui décorent le Vatican.

personnage célèbre, un trépied fumant, signe caractéristique de l'apothéose. Des extrémités du baldaquin, dont les formes s'élargissent dans la partie supérieure, pendent des médaillons camées, dans lesquels on a la facilité de représenter les traits principaux de la vie de celui que l'on voudrait célébrer. Au bas des camées on pourrait attacher comme on le voit ici, les attributs des sciences ou des arts, suivant l'état du personnage auquel l'hommage serait rendu. Cette composition ingénieuse ainsi que les suivantes sont dues à M. le Clerc.

N°s 2, 3 et 4. Ces Planches nous font voir des compositions agréables et légères mais purement fantastiques.

HUITIÈME CAHIER.

N°s 1, 2, 3 et 4. Toutes les Planches qui composent ce cahier sont dues à l'invention de M. Berthelot; elles sont divisées en deux sujets, ajustées avec beaucoup de grâce et de délicatesse, et nous présentons ces dessins comme des modèles propres à décorer les panneaux d'un appartement.

NEUVIÈME CAHIER.

N°s 1, 2 et 3. Dans la réunion des différentes compositions que l'on voit dans ce cahier, M. Berthelot paraît avoir consacré ses crayons à l'amour. Dans le n° 1, nous voyons l'amour s'élevant du trépied d'Apollon, monté sur un globe terrestre, chargé de son carquois et de ses flèches, s'élancer sur la scène en maître du monde. Des couronnes de roses ainsi que les attributs de ce dieu puissant enrichissent agréablement la composition. Dans le n° 2, on voit représentés dans un camée, la déesse des amours occupée à répandre des fleurs sur la terre, et au-dessus de ce tableau, un jeune berger habillé à la moderne, nonchalamment assis sur des rinceaux, lesquels se recourbent en différens sens pour former l'ensemble de l'arabesque. Les deux derniers dessins gravés sur la même Planche, sont composés de camées, représentant d'un côté des amours réunis en famille et formant un concert, et de l'autre le triomphe de Sylène; des vases magnifiques, des fleurs et des pampres enrichissent singulièrement ces deux compositions savantes.

DIXIÈME ET DERNIER CAHIER.

N°s 1, 2, 3 et 4. Le dernier cahier montre dans la totalité de ses planches, l'heureux emploi que l'on peut faire des arabesques. Il nous fait voir la coupe de quatre salons différens, les diverses manières de les orner et de les ajuster avec goût, selon les principes de l'art. Nous pouvons donc considérer ces dessins dus au talent de M. Janneret, comme le résumé de la totalité de l'ouvrage que nous présentons aux artistes, ainsi qu'aux amateurs qui voudraient décorer eux-mêmes leurs maisons de ville ou de campagne.

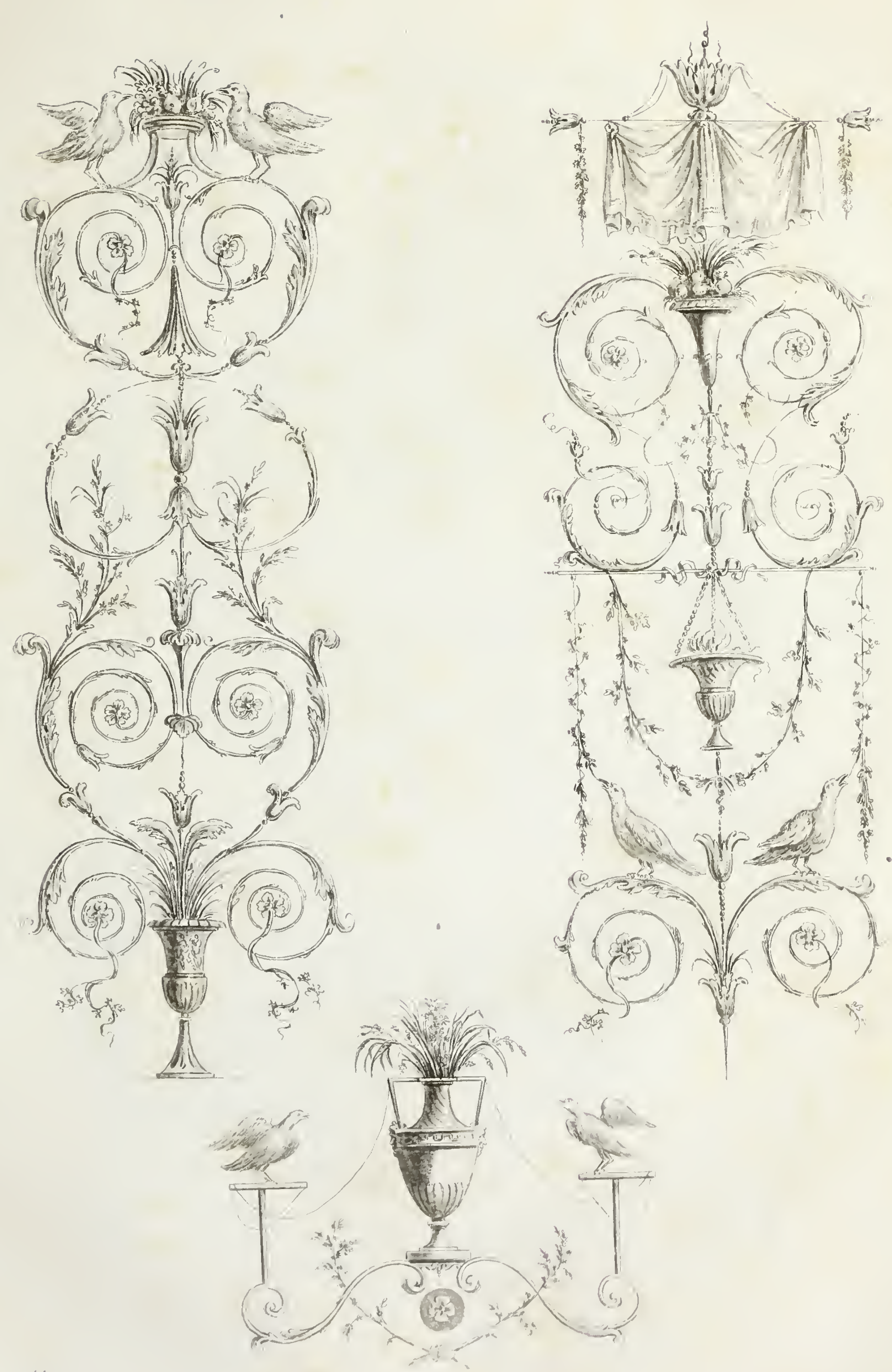
Ier CAHIER D'ARABESQUES PROPRES À LA DÉCORATION DES APPARTEMENS.

Dessinés par M^r. J. M. Moreau et à Rome par M^r. Lavallé Poussin.



J. M. Moreau inv. del

Guyot Sculp



Lavalle Poussin del

Guyot Sculp



Lavallé Poussin del. Guyot sculp.



Lavallé Poussin del.

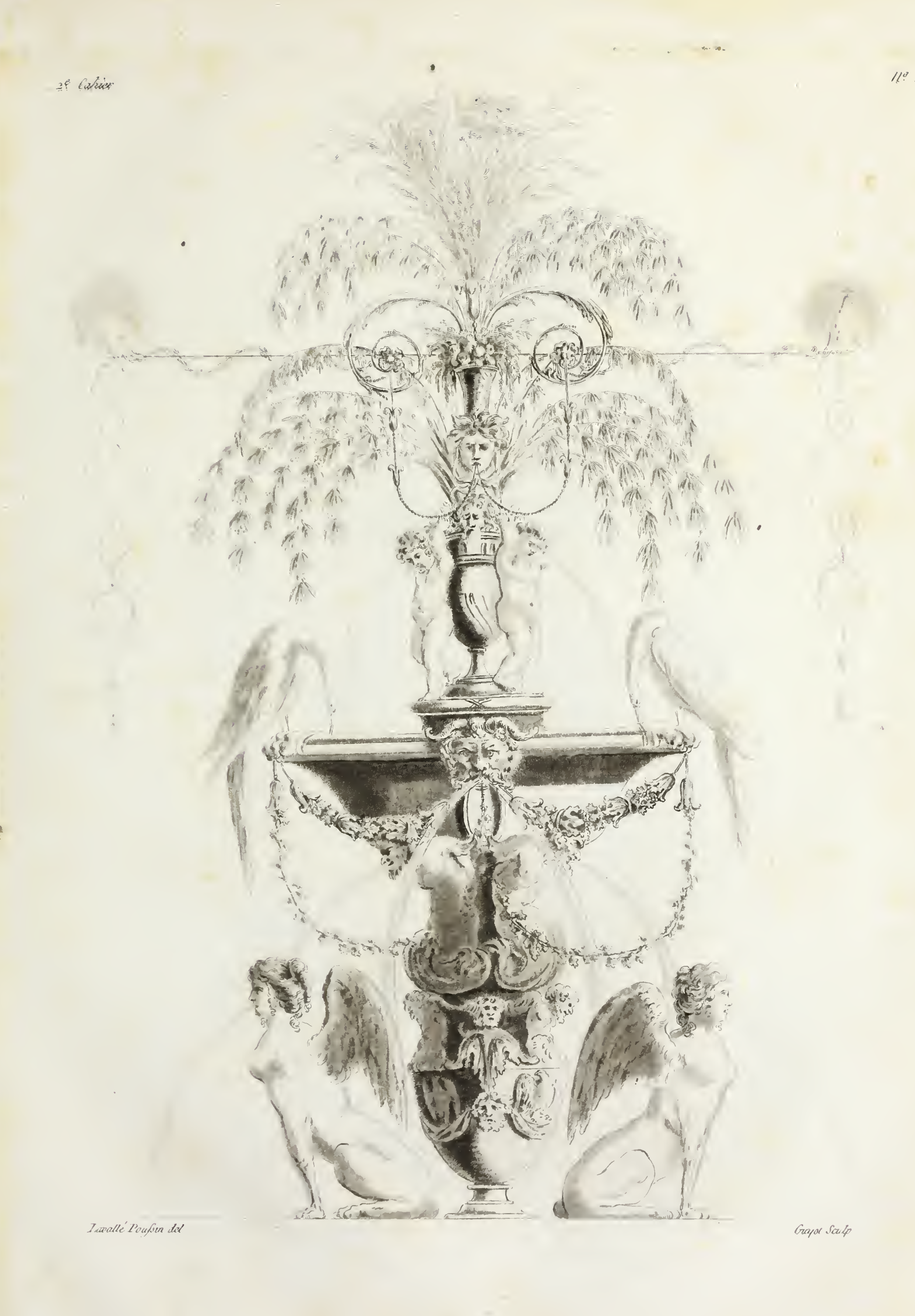
Guyot Sculp

IIᴱ. CAHIER D'ARABESQUES ET DE DÉCORATIONS,

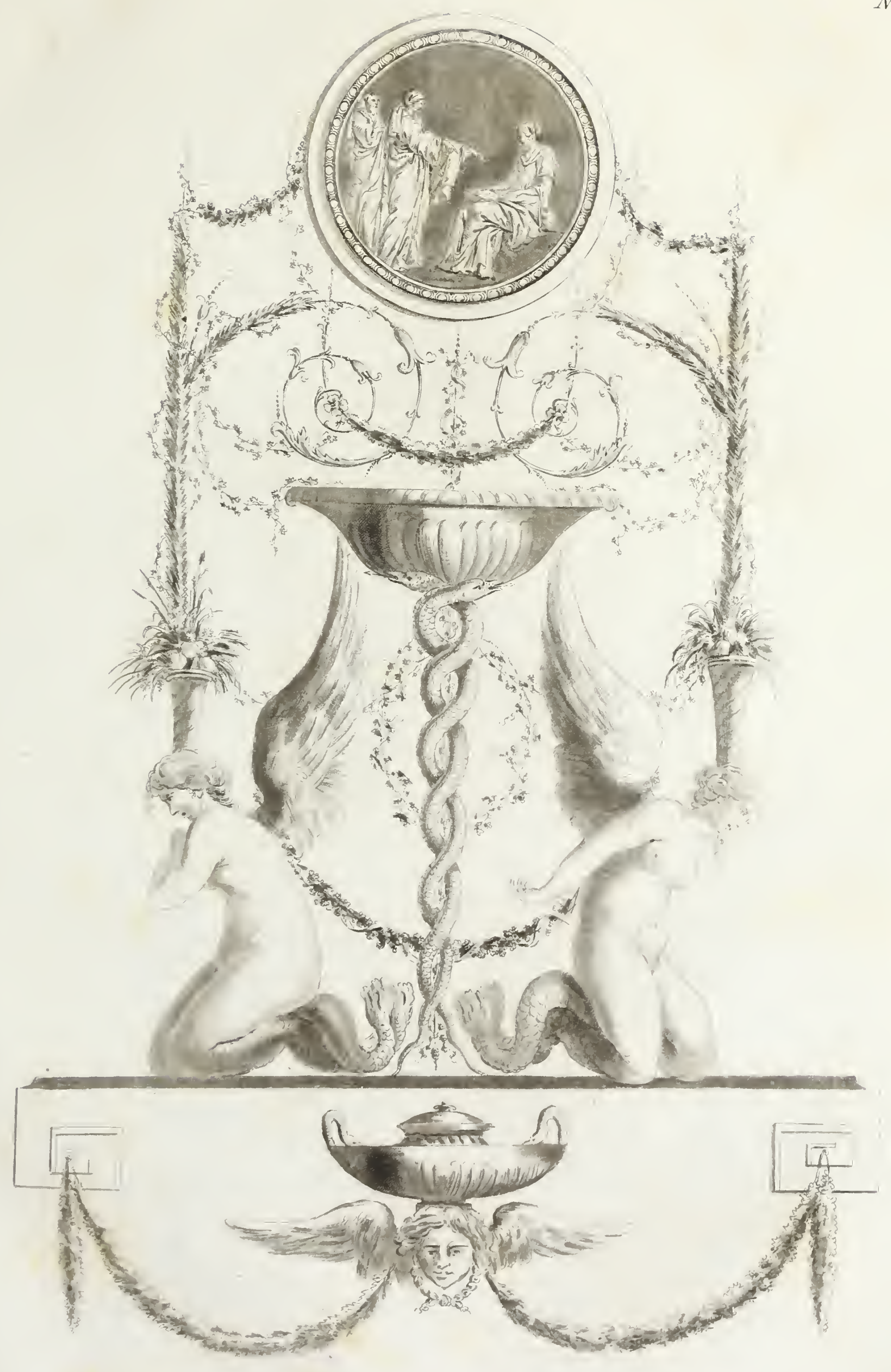
Dessinés à Rome par M. Lavallé Poussin.



Guyot Sculp



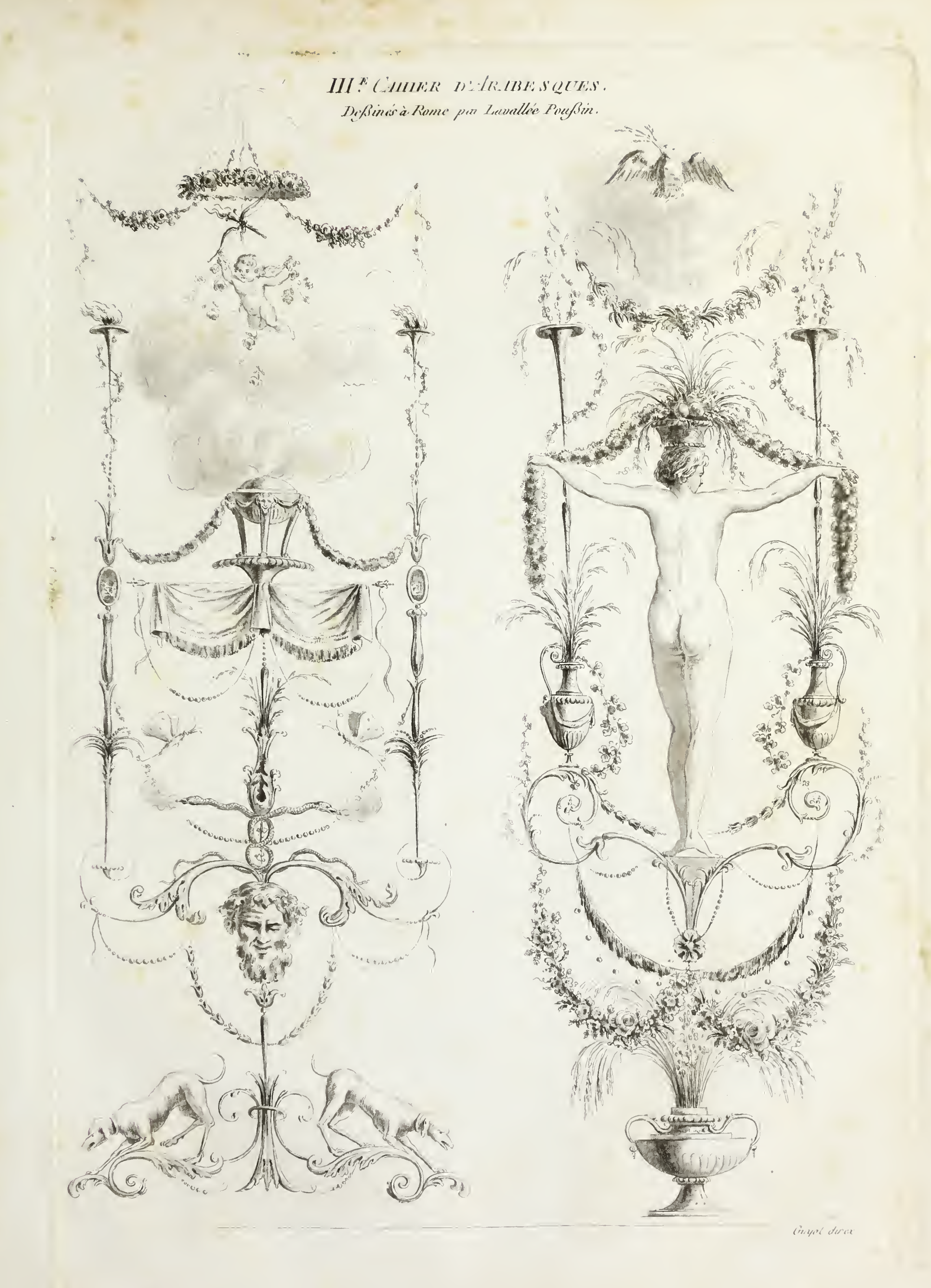
Lavallé Poussin del. Guyot Sculp.





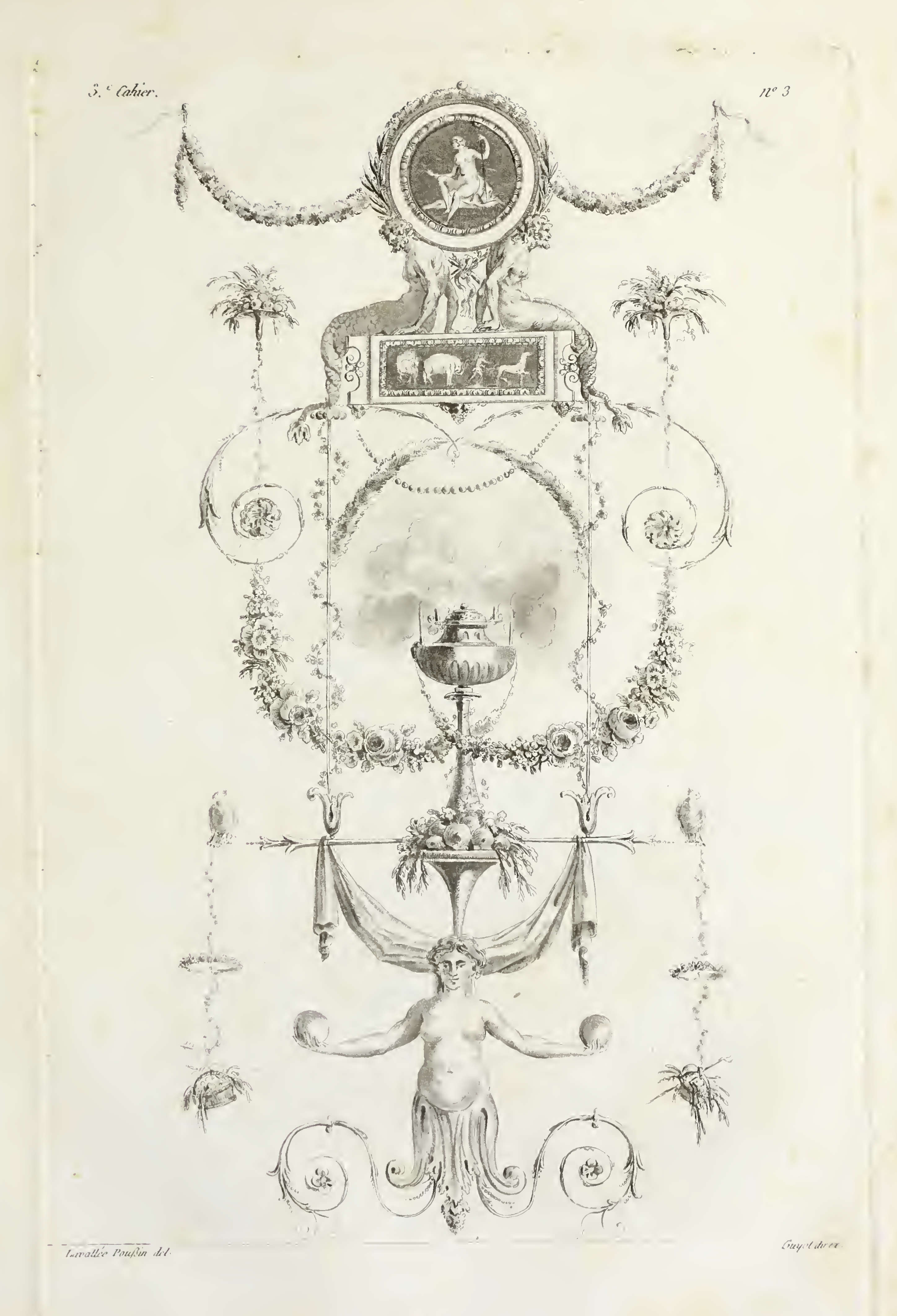
Lavallé Poussin del.

Guyot Sculp.


IIIe CAHIER D'ARABESQUES.
Dessinés à Rome par Lavallée Poussin.
Guyot direx

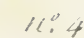


Lavallée Poussin del. Guyot direx.



Lavallée Poussin del. Guyot direx





Lavallée Poussin del.

Guyot Sculp.

IV.me CAHIER D'ARABESQUES.

Dessinés à Rome par Mr Lavallée Poussin.

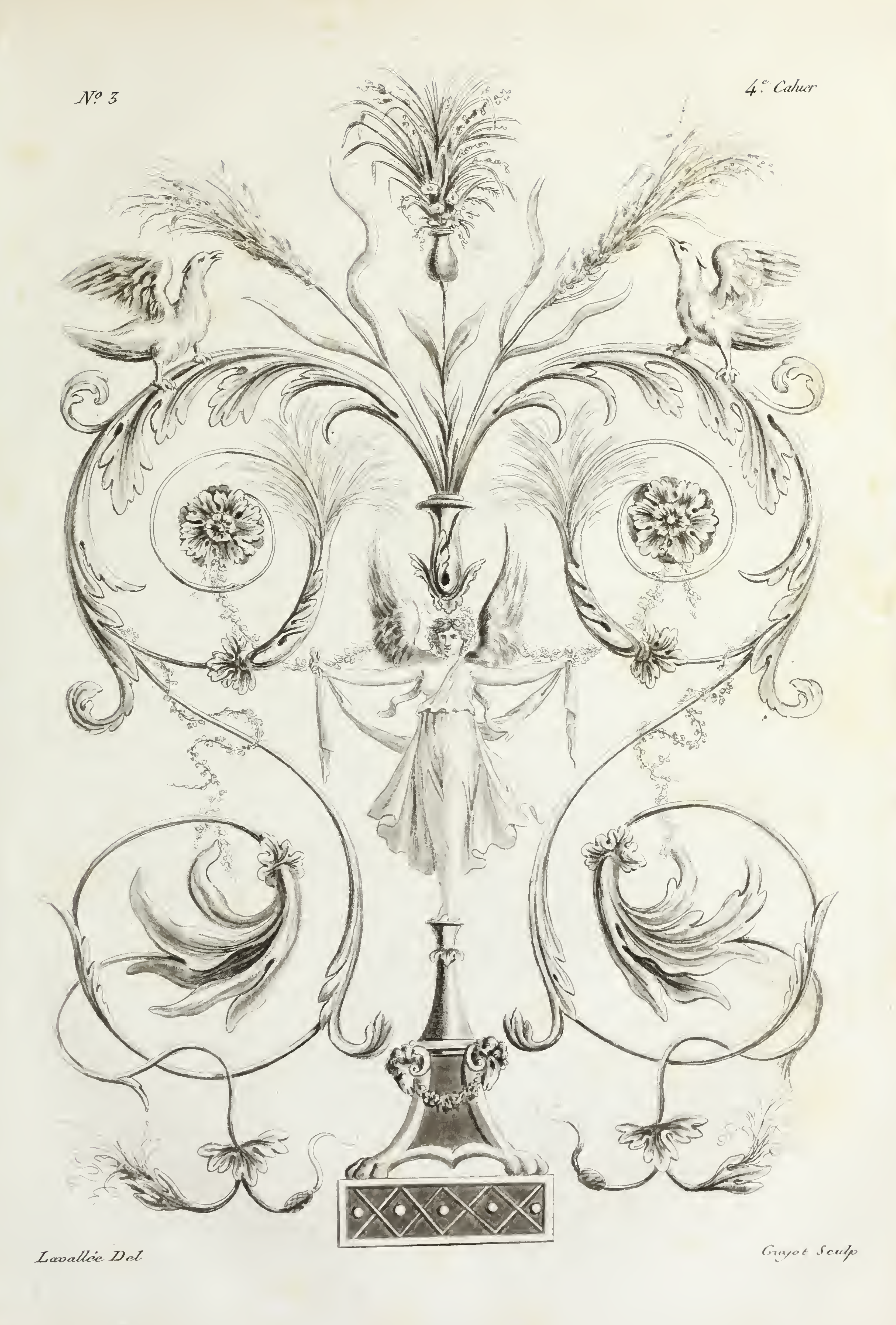


Lavallée Poussin del. *Guyot Sculp.*

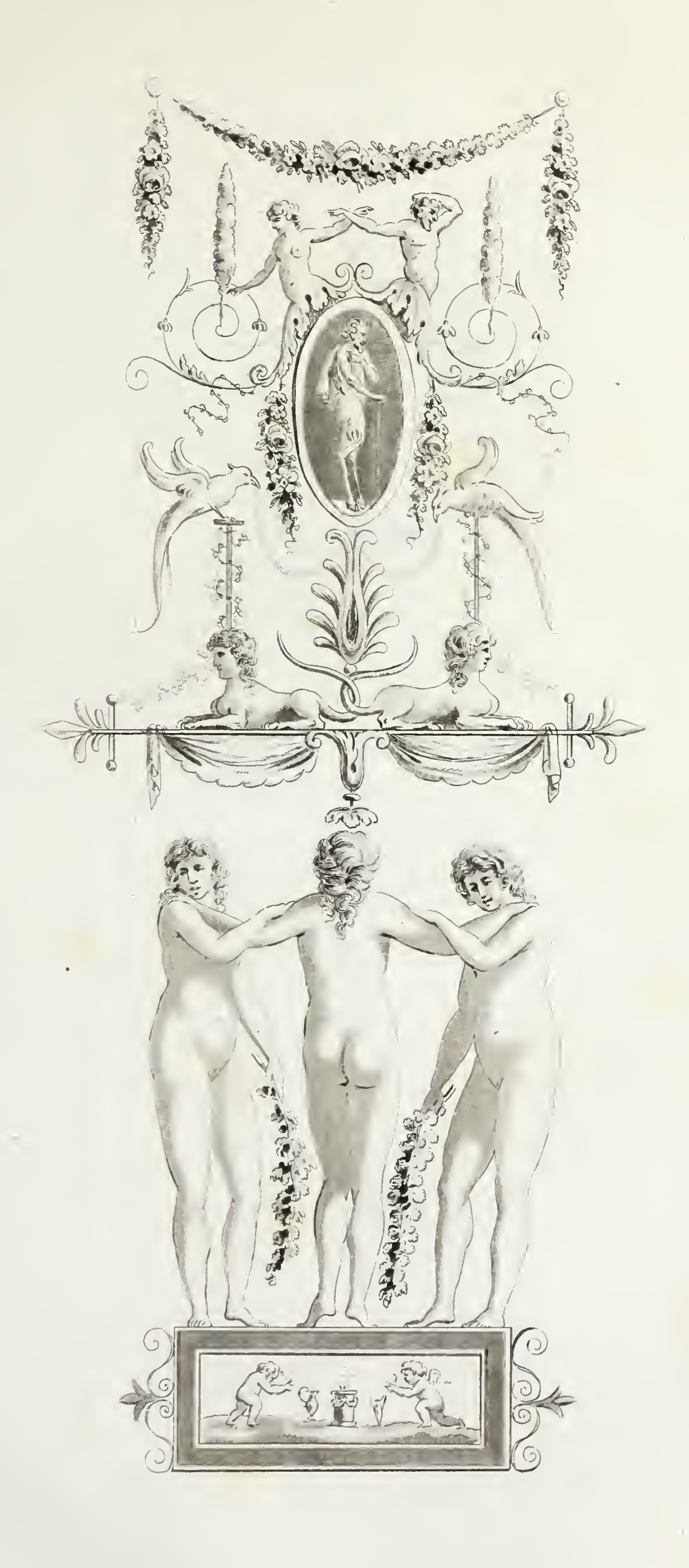


Lavallée Del

Guyot Sculp



Lavallée Del. *Guyot Sculp*

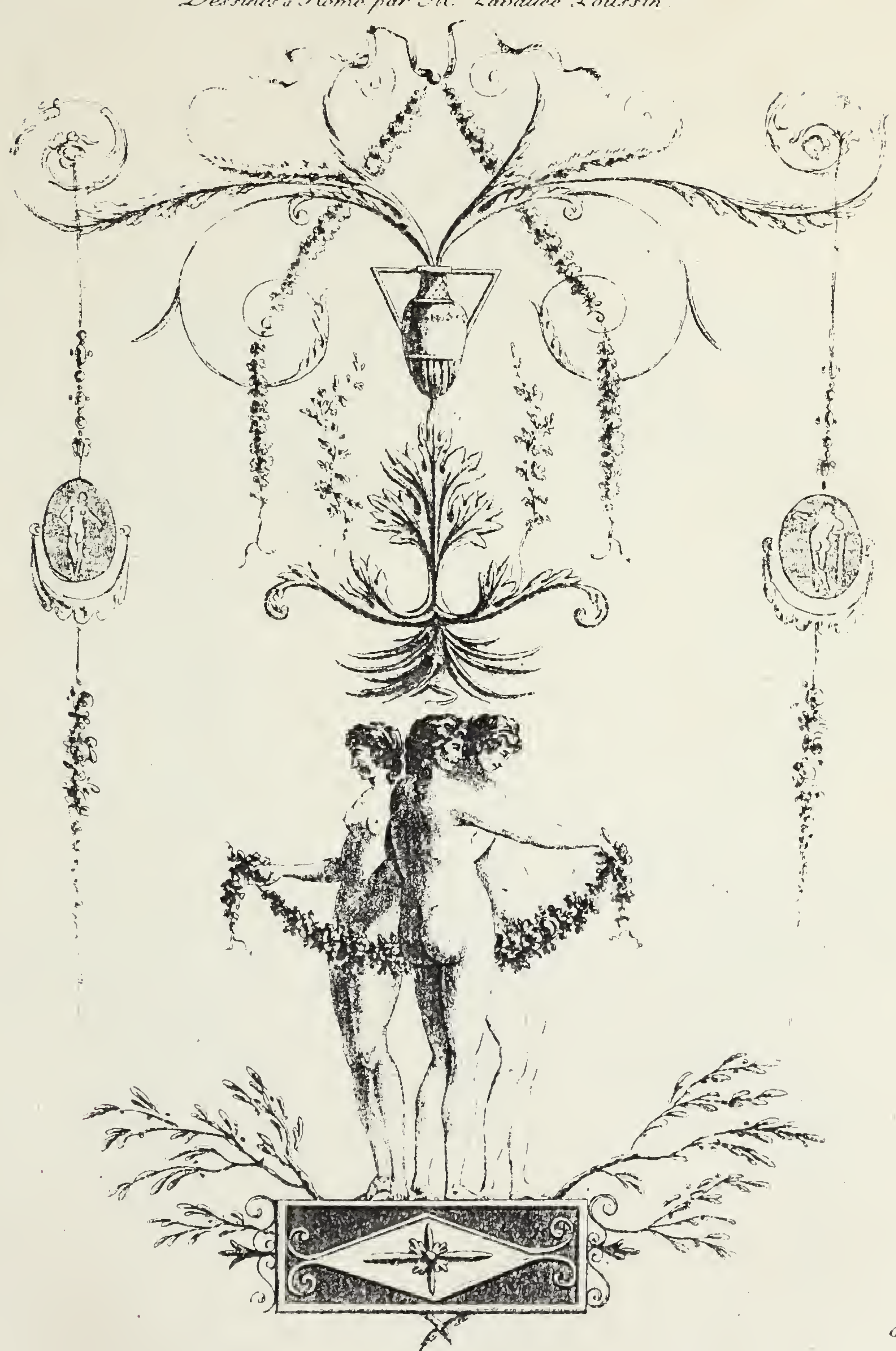


Lavallée Poussin

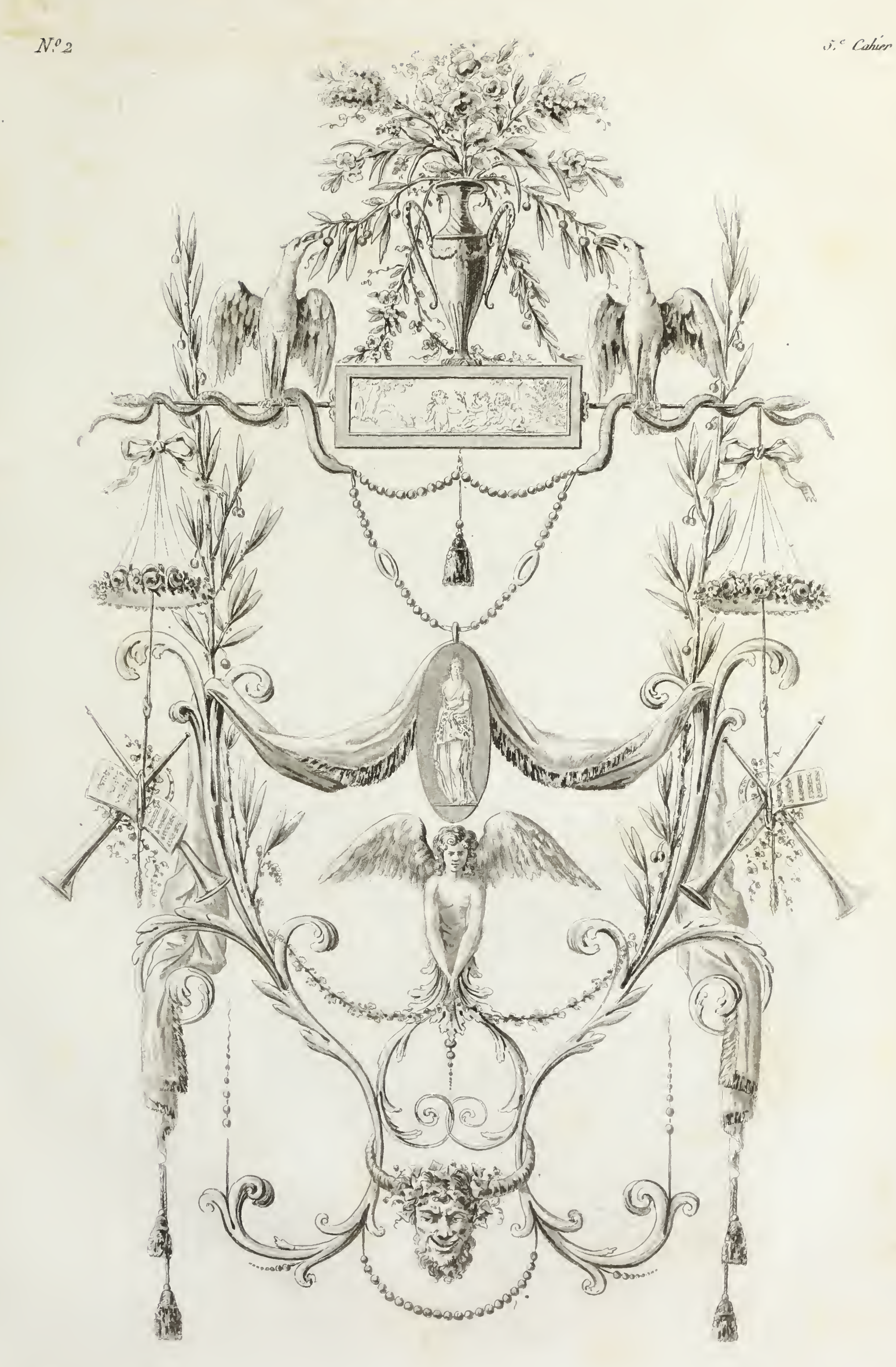
Guyot Sculp.

VME CAHIER D'ARABESQUES.

Dessinés à Rome par Mr Lavallée Poussin.



Guyot sculp.



Lavalle Pousin Del.

Guyot Sculp

N.º 3.



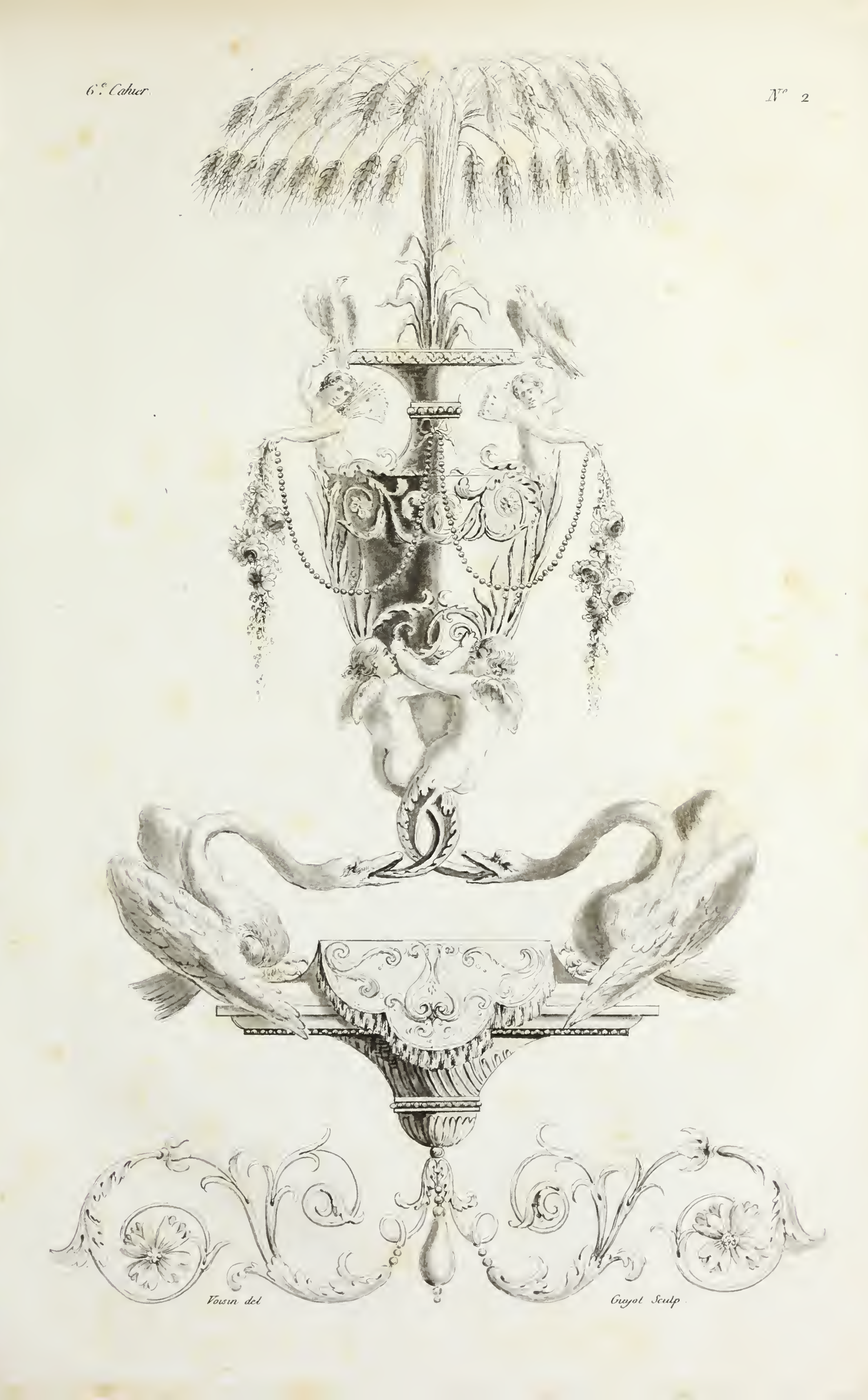
Lavallée Poussin del

Guyot sculp

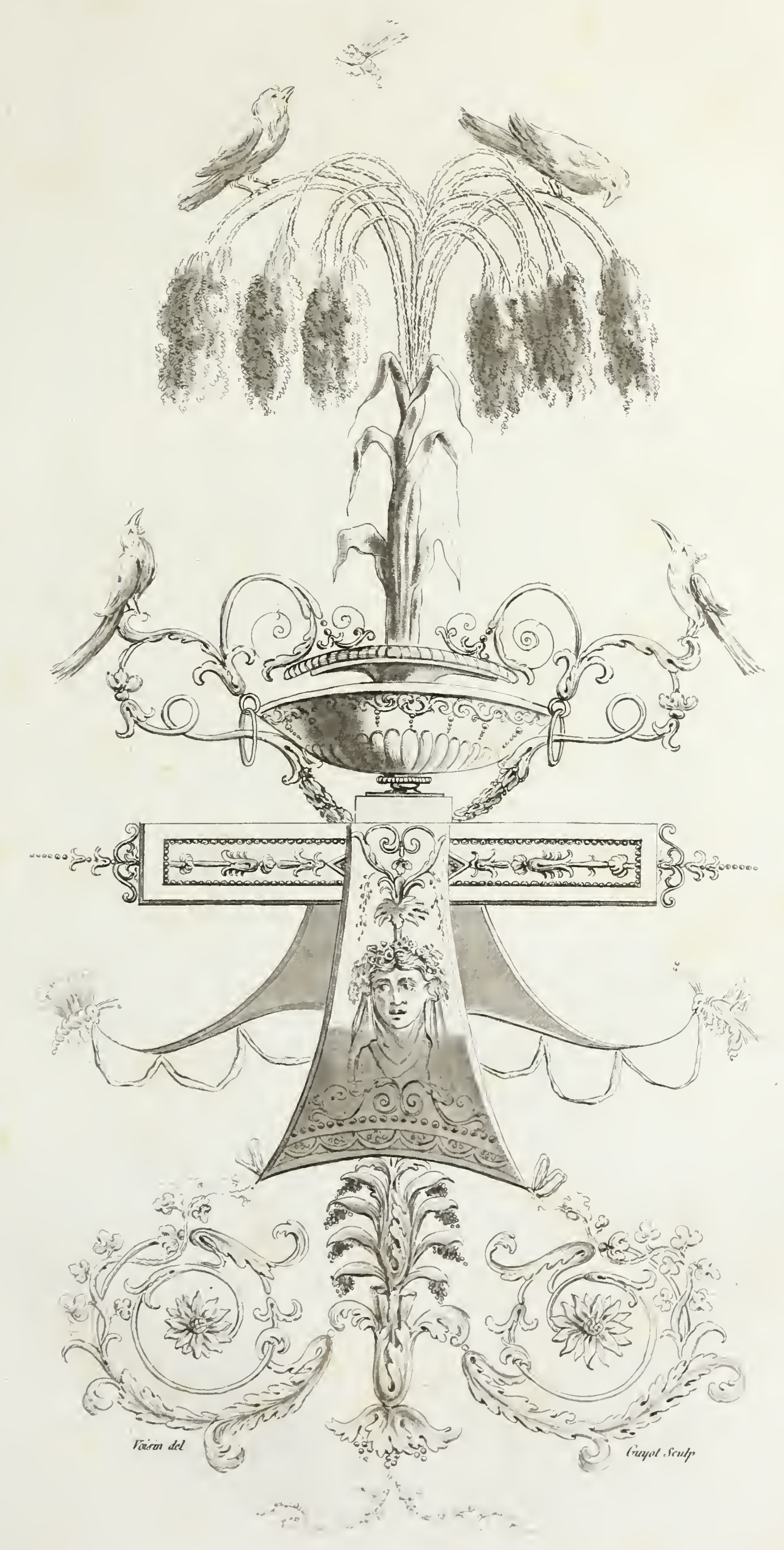


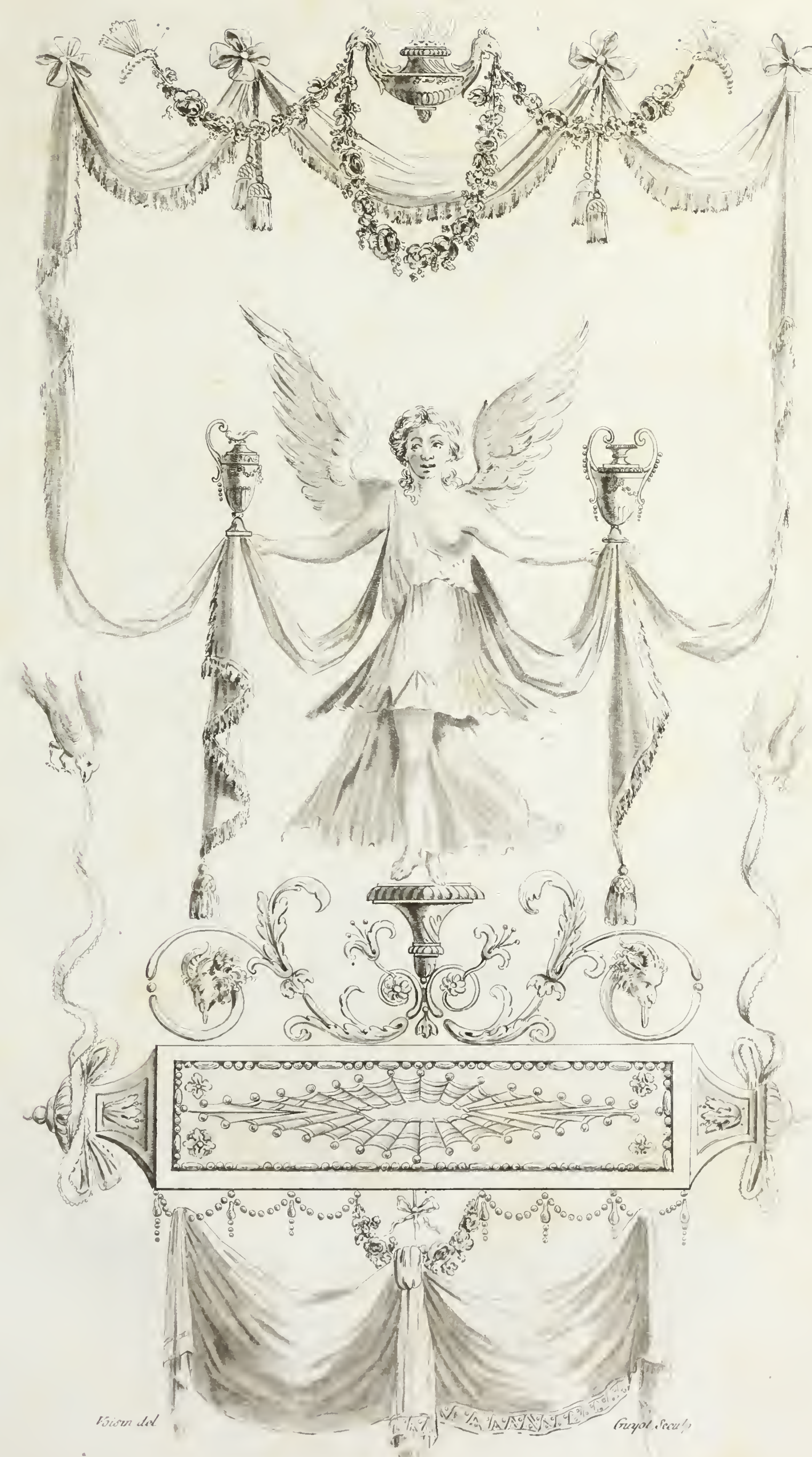
Lavallé Pousin Del. Guyot Sculp.

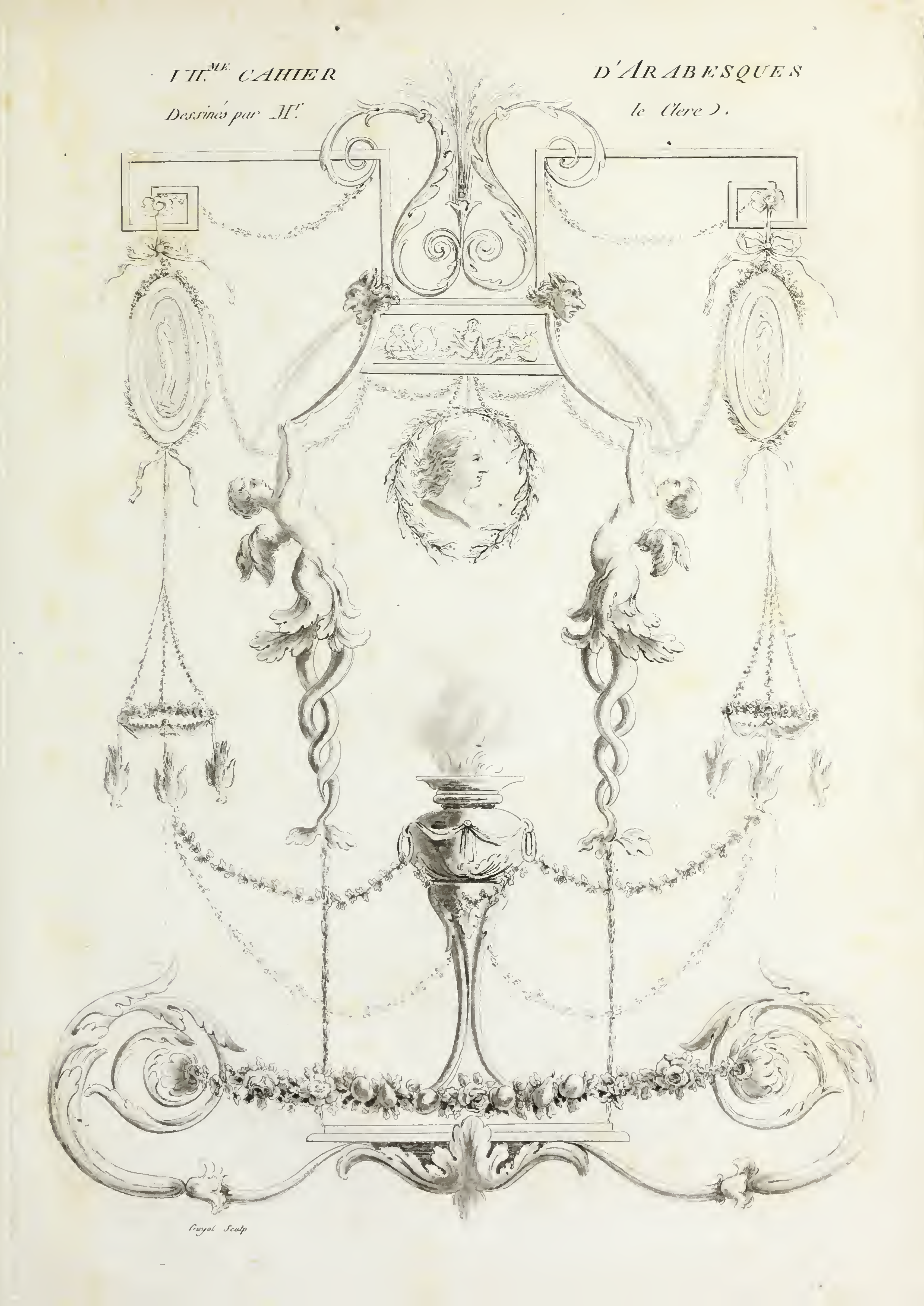

VI.ME CAHIER D'ARABESQUES.
Dessinés par M.r Voisin
Voisin del.
Guyot Sculp.

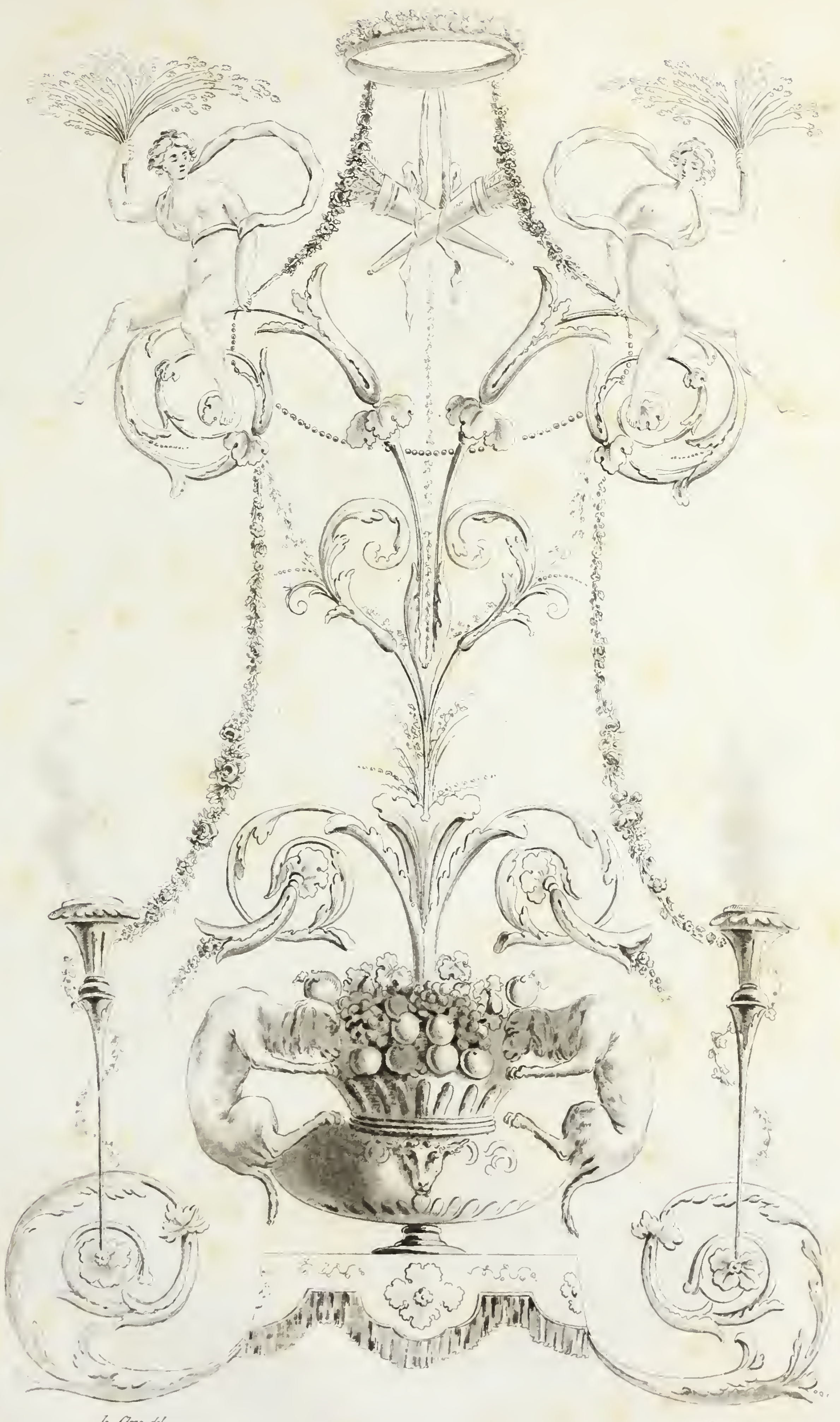


Voisin del. Guyot Sculp.

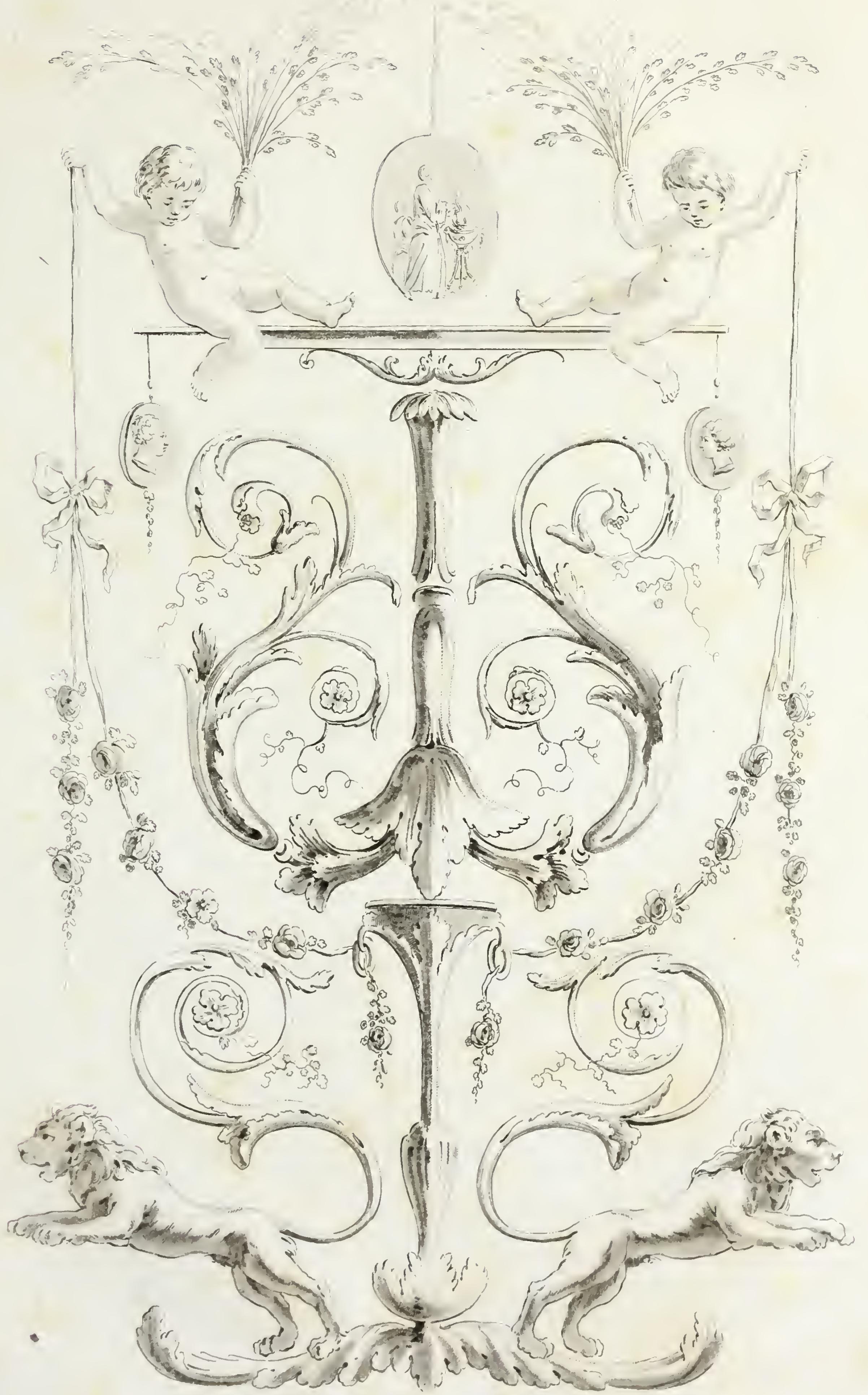

Voisin del
Guyot Sculp


Voisin del.
Guyot Sculp.


VII.ME CAHIER D'ARABESQUES
Dessinés par M.r le Clere.
Guyot Sculp

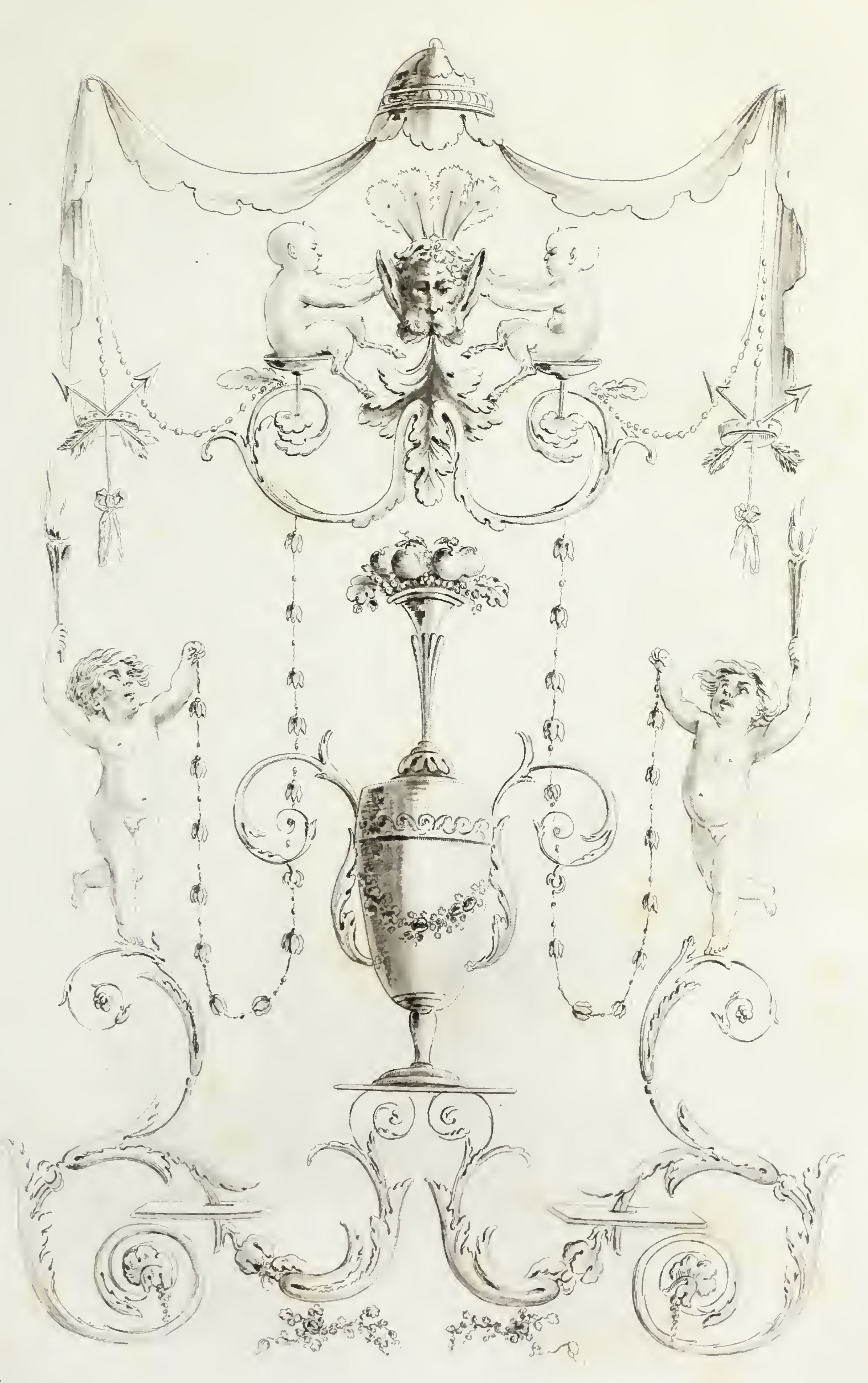


le Clerc del Guyot Sculp



Leclerc del

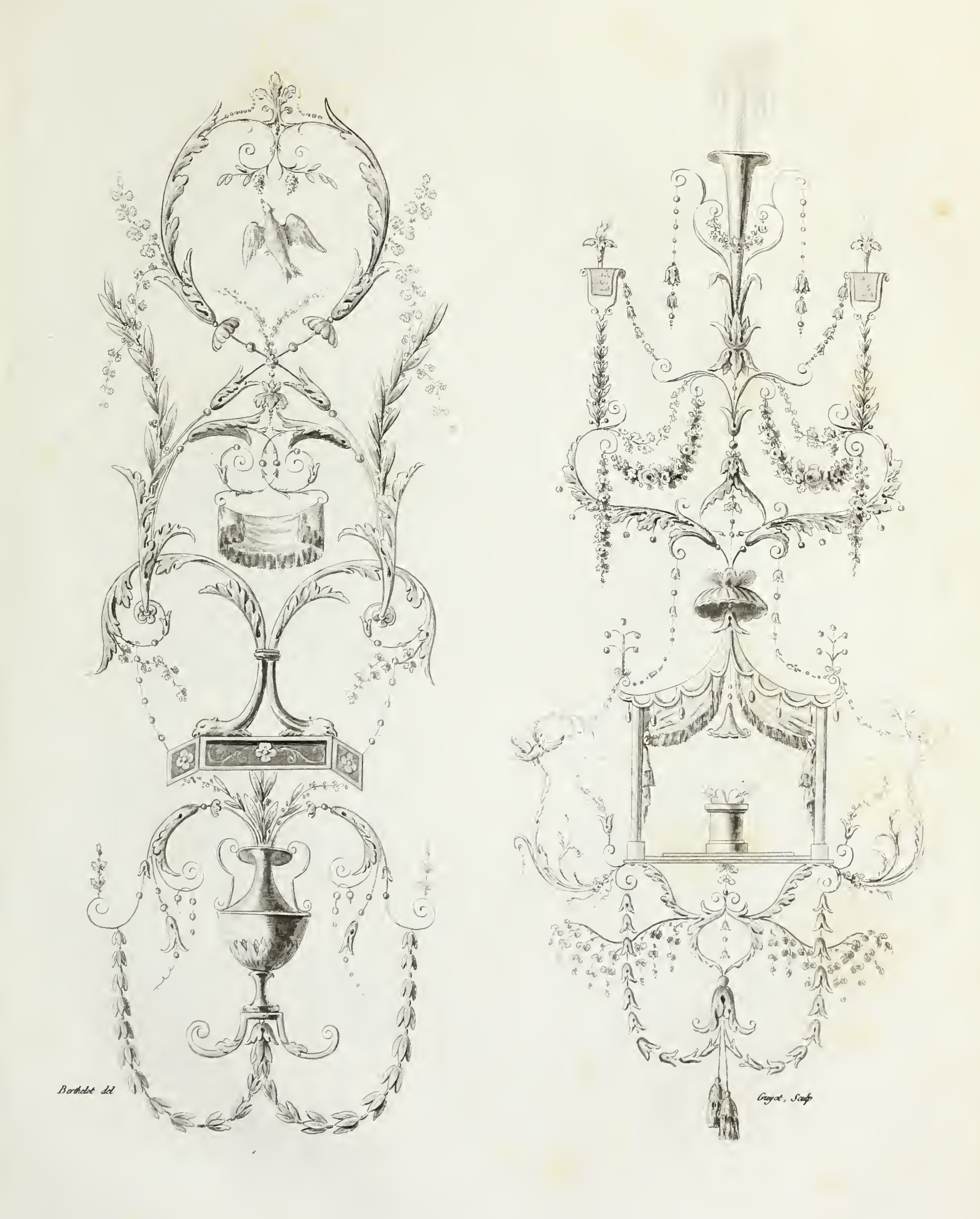
Guyot Sculp



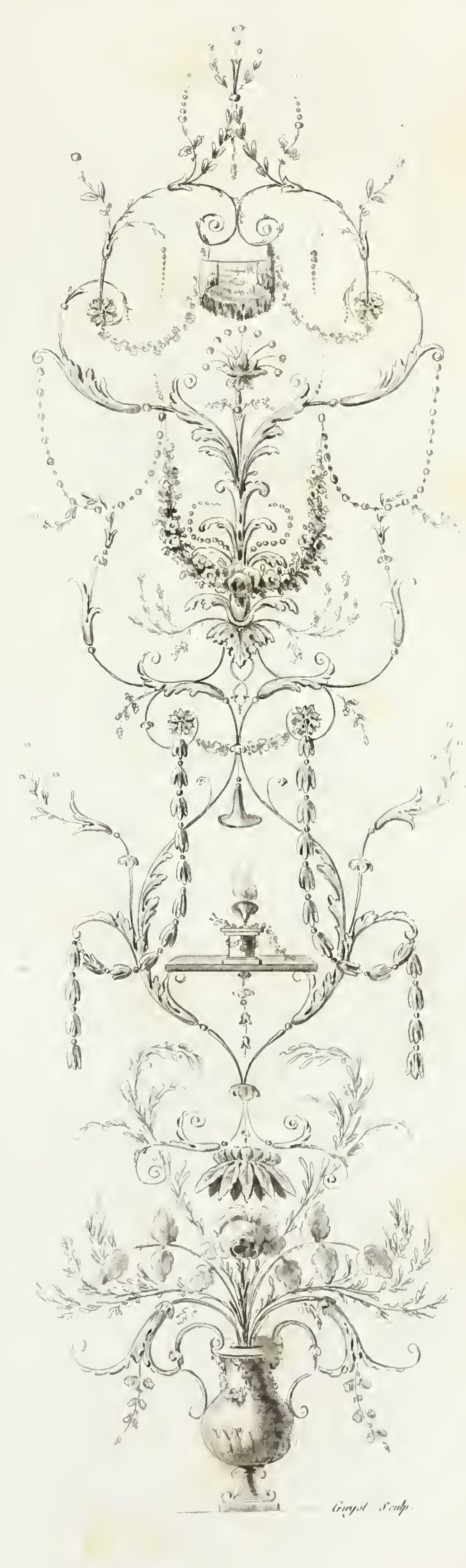
le Clerc del

Guyot Sculp

VIII.ME CAHIER D'ARABESQUES ET DE DÉCORATIONS.

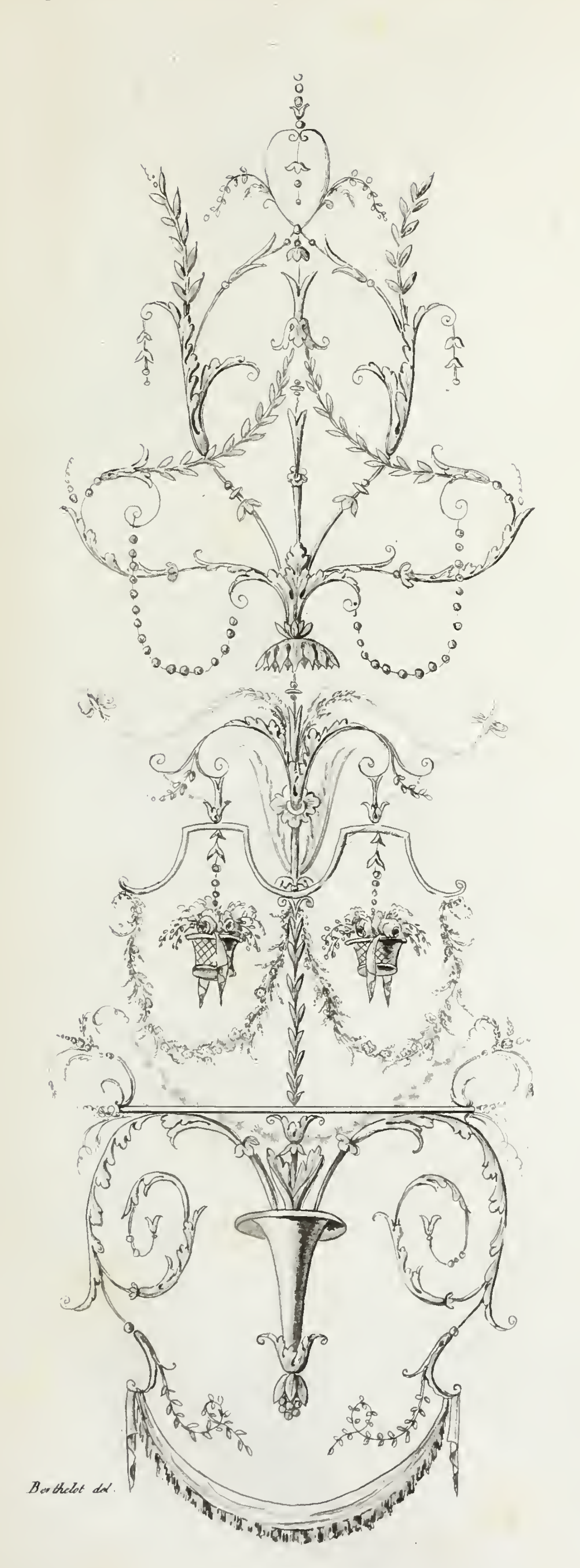


Berthelot del. Guyot, Sculp.

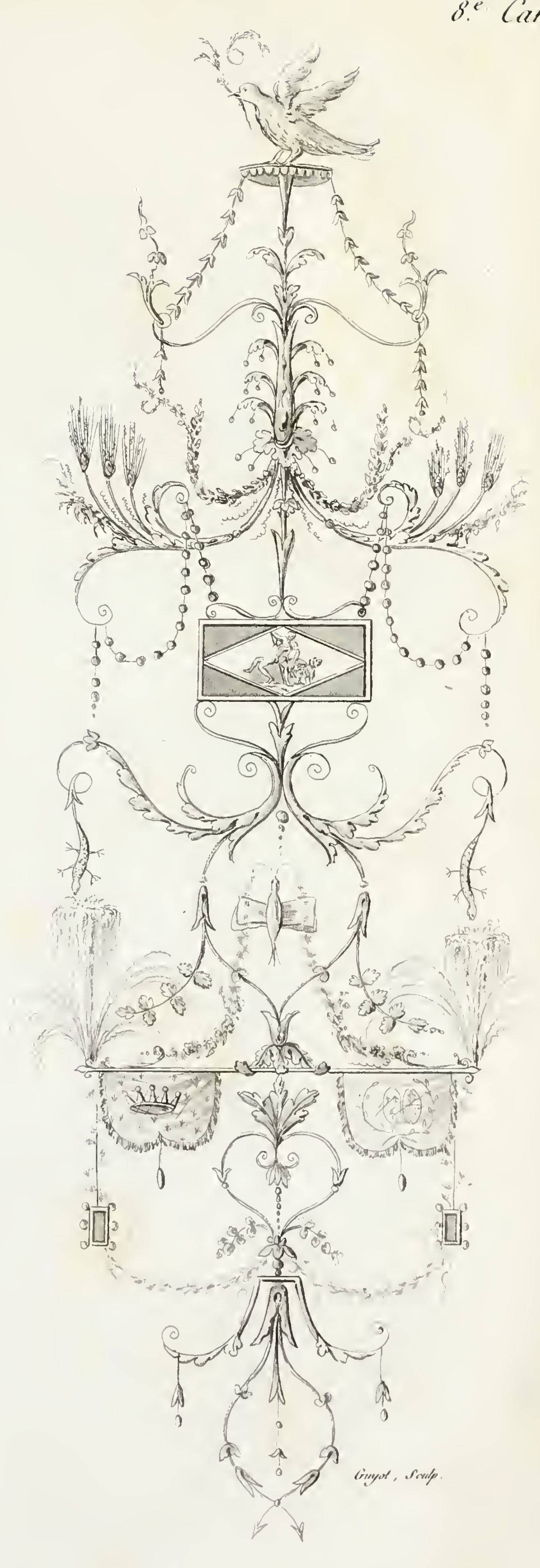


Berthelot del.

Guyot Sculp.



Berthelot del.



Guyot, Sculp.





Berthelot del.

Guyot direxit

IX.$^{me.}$ Cahier d'Arabesques et de Décorations.

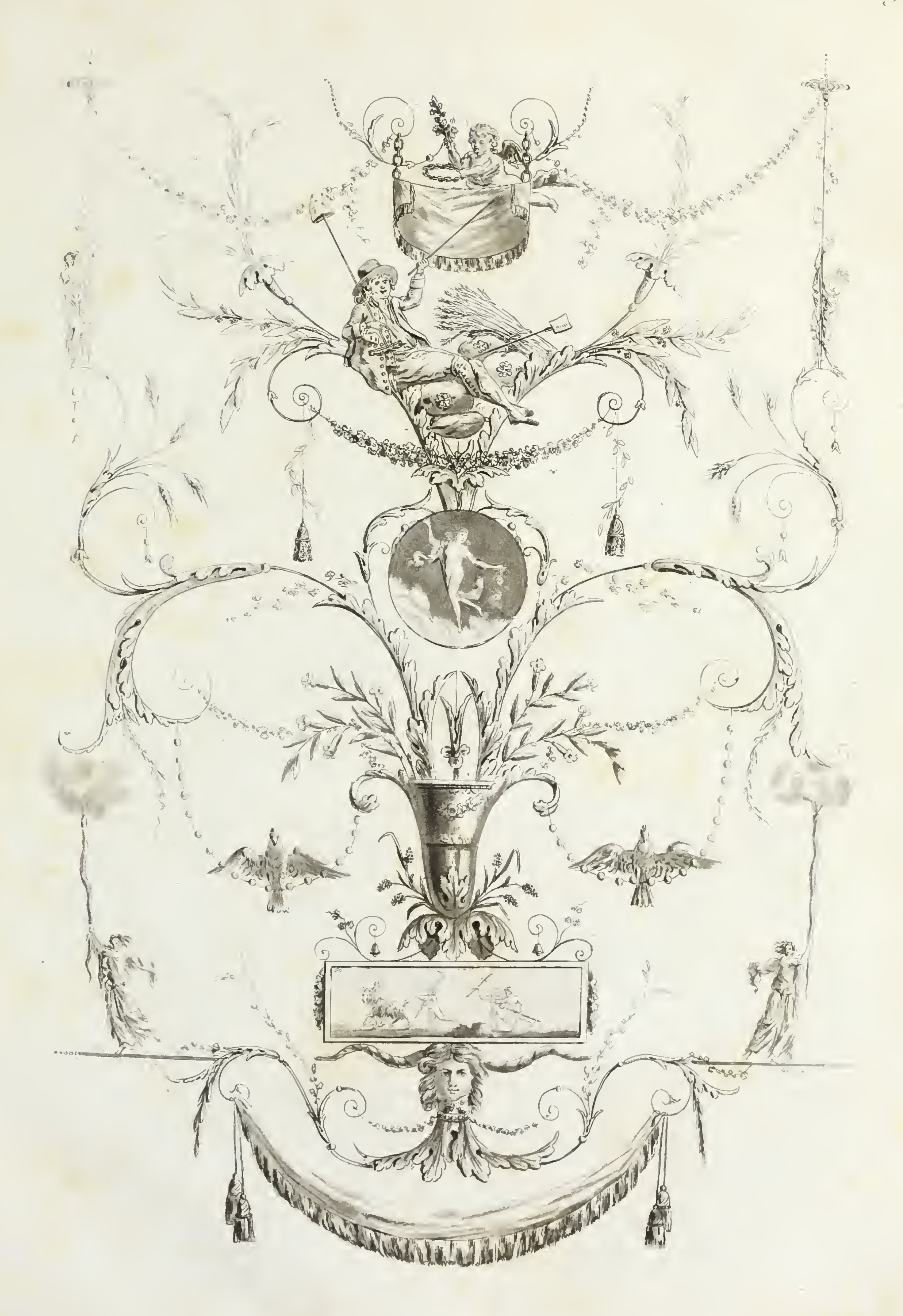


Berthelot del.

Guyot direxit



de Clarc del. Guyot direxit



Berthelat del

Guyot direx



le Cleire del.

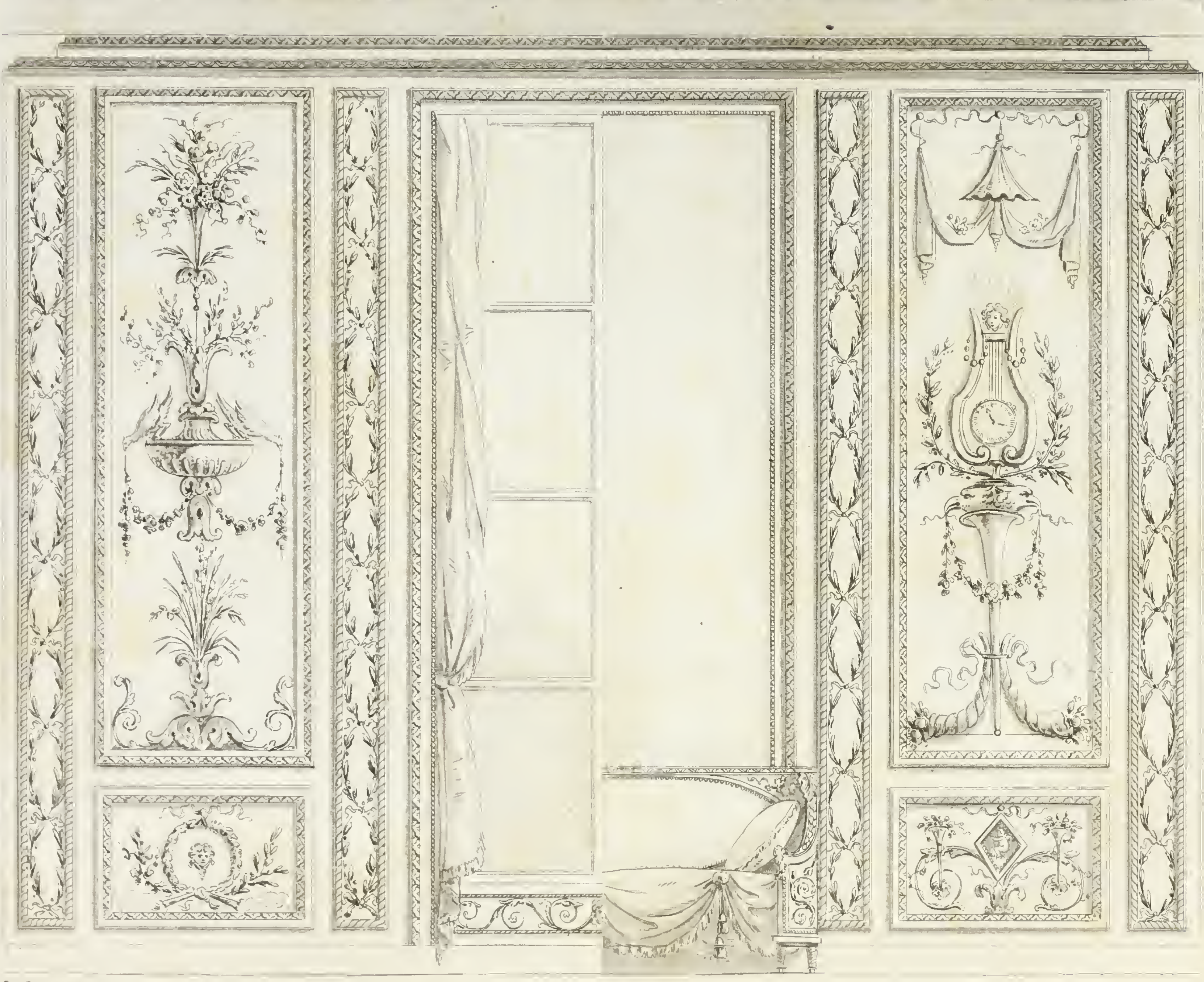
Guyot di...

XME. CAHIER D'ARABESQUES



nneret del

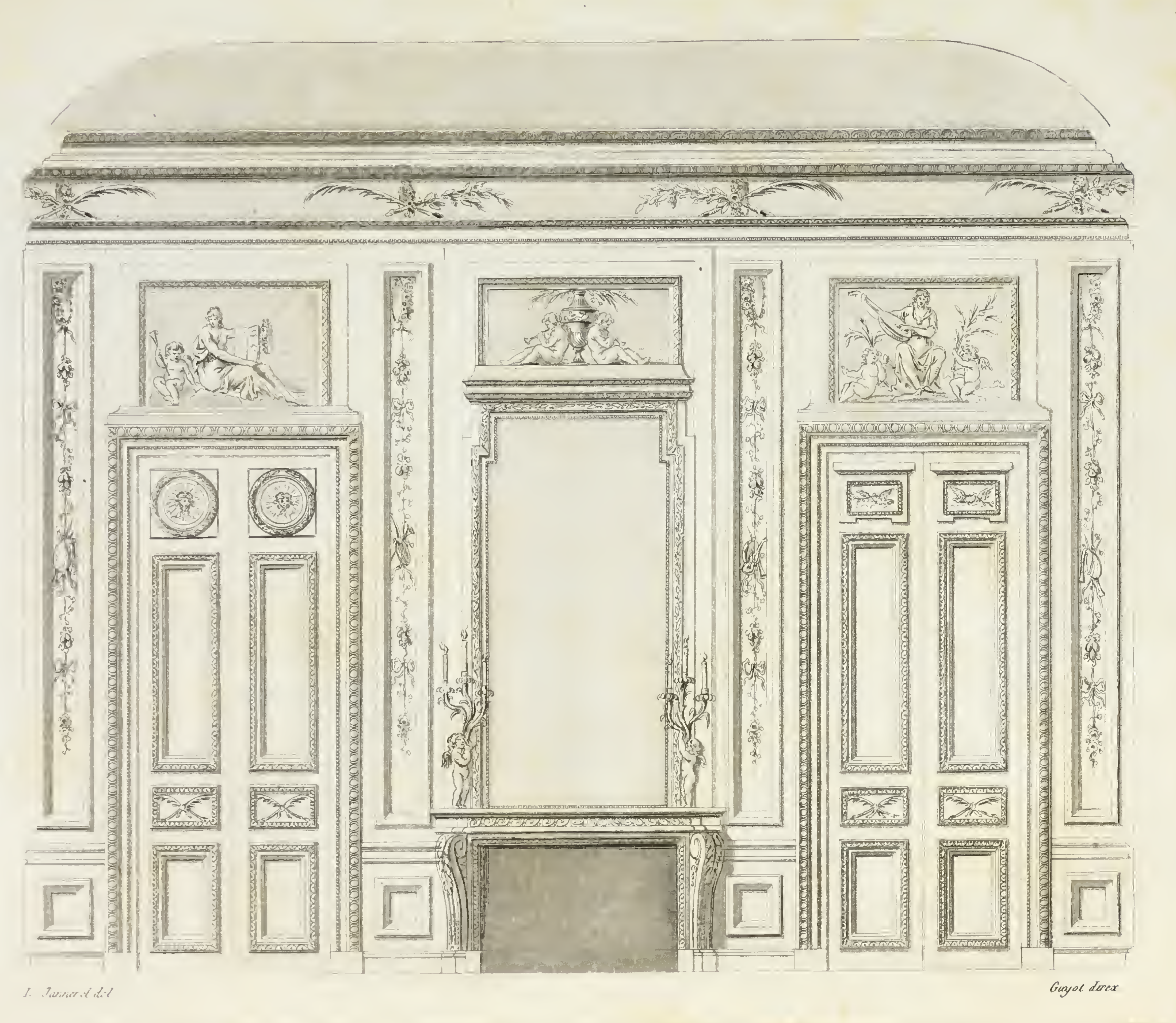
Guyot direx



Echelle de 15 Pieds

1 2 3 4 5 10 15

I. Sauvest del. Guyot direx.



I. Javard del.

Guyot direx



J. Janneret del.

Guyot direx.

10 B


ARTS · OF · DESIGN
SPECIAL 82 B
FOLIO 1609-2
THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

